

REDACTION ET
ADMINISTRATION

38, Avenue de Pérolles

TELEPHONES

Rédactions : 13.09

Abonnements : 3.79

Compte post. Ha 54

PRIX DES ABONNEMENTS

1 m. 3 m. 6 m. 12 m.

Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—

Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.

Fribourg

Rue de Romont, 2

Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES

Le millimètre sur une colonne

Canton 8 ½ ct. — Suisse 10 ct.

Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

**On ne sait encore où M. Chautemps
cherchera sa majorité.**

**Les inquiétudes de la Belgique sur sa sécurité.
La question du territoire de la Sarre.**

M. Chautemps, président du nouveau cabinet français, a présenté, hier, lundi, ses collaborateurs au président de la République.

On sait que M. Chautemps a annoncé qu'il communiquerait son projet de redressement budgétaire en même temps que sa déclaration ministérielle, de sorte que, à l'issue du débat qui aura lieu, comme de coutume, à la Chambre, à propos de la politique du gouvernement, les députés pourront déjà se prononcer sur le projet financier.

Le nouveau gouvernement proposera, dit-on, des mesures pour combler totalement le déficit du budget, de 6 milliards. Parmi ces mesures, on attend avec curiosité celle qui concerne les fonctionnaires. Il paraît qu'il ne sera plus question d'un prélèvement sur les traitements, mais d'une réduction d'un milliard effectuée sur les indemnités. Il est peu probable que ce changement de nom suffise à modifier l'attitude des fonctionnaires, dont le gain est fait du traitement et des indemnités qui y ont été ajoutées à des titres divers.

La difficulté qui a provoqué la chute des ministères précédents reste donc le même. Comment M. Chautemps échappera-t-il au danger? Se tournera-t-il vers les modérés?

Une fois de plus, le problème de la majorité (majorité de gauche ou majorité du centre?) tient en suspens un ministère et l'équilibre du budget.

On notera que les élections partielles qui ont eu lieu dimanche, ont marqué un recul des gauches, et plus particulièrement des socialistes. Le Parlement ne sera pas insensible à ces indications.

Déjà, les « néo-socialistes » font savoir qu'il n'est à l'égard du nouveau gouvernement aucun préjugé défavorable, et les représentants de la gauche radicale, qu'ils sont disposés à faciliter la tâche du ministère dans toute la mesure où son programme, s'éloignant des conceptions socialistes, comporterait un ensemble de mesures susceptibles d'assurer le redressement financier, sans emprunt, sans impôts nouveaux et sans monopole.

Il n'est guère probable que le gouvernement puisse se présenter au Parlement avant la fin de la semaine.

**

A Bruxelles, la commission des affaires étrangères de la Chambre belge a publié hier, lundi, son rapport annuel.

Le rapporteur, M. van Cauwelaert, a fait notamment remarquer que le régime hitlérien a provoqué en Belgique des inquiétudes qui se sont aggravées depuis le départ de l'Allemagne de la Société des nations.

Après avoir noté que les membres de la commission voudraient invoquer l'autorité de la Ligue de Genève, pour faire constater les violations du traité de Versailles, M. van Cauwelaert a déclaré que la Belgique devrait s'entendre avec les autres nations intéressées, notamment avec la France, mais qu'à la rigueur elle pourrait entreprendre seule cette procédure, les actes de Hitler fournissant une justification suffisante.

Il a repoussé toute idée de pression sous forme de boycottage, mais il a recommandé que la Belgique insistât auprès de l'Allemagne pour que celle-ci accordât certaines concessions commerciales qu'elle avait promises en compensation des sacrifices demandés par l'accord de Lausanne.

En terminant, M. van Cauwelaert a fait valoir la nécessité d'assurer la sécurité de la frontière de l'est.

Dans un rapport contenant les vues de la minorité de la commission en ce qui concerne la violation des clauses militaires du traité de

Versailles, M. Piérard a dit que la Belgique avait le devoir de faire appel à la Ligue de Genève ou à la Cour de La Haye pour faire respecter le droit international.

**

Un important article de la *Revue de France* a traité de la question de la Sarre. L'auteur de cet article, M. Jacques Maupas, a rappelé que l'attribution du bassin de la Sarre à la France se heurta à l'opposition du président Wilson; celui-ci déclarait qu'il ne fallait pas renouveler en 1918 la faute que l'Allemagne avait commise en 1871.

Cependant, a noté M. Maupas, le comté de Sarrebruck avait appartenu longtemps à la maison de Commercy; les ducs de Lorraine avaient étendu leur souveraineté sur plus du tiers du territoire sarrois actuel. Louis XIV avait créé la province de la Sarre, dont la capitale fut Sarrelouis. Les princes sarrois, qui recevaient des subsides du roi de France, résidaient souvent à Versailles; ils avaient formé des régiments français. La Révolution, de son côté, avait constitué un département de la Sarre, avec Trèves pour chef-lieu. La Sarre fut enlevée à la France en 1815, après Waterloo, car, en 1814, celle-ci avait encore conservé Sarrelouis, Sarrebruck et les trois cinquièmes du territoire.

La solution transactionnelle qui intervint en 1919 fut due à l'Angleterre. M. Lloyd George disait :

Je donnerais au bassin de la Sarre l'indépendance sous l'autorité de la Société des nations. Une union douanière la rattacherait à la France. Il n'existe pas, en effet, de lien économique naturel entre cette région et l'Allemagne. Toutes ses relations sont avec l'Alsace et la Lorraine. Nous ne devons pas non plus oublier que ce pays a été en grande partie français jusqu'au début du XIX^{me} siècle, qu'il a été enlevé à la France par la force et malgré l'opposition des hommes d'Etat anglais.

Ce langage peut surprendre dans la bouche de l'homme politique gallois. Rappelons que c'était au temps où M. Lloyd George voulait pendre Guillaume II.

M. Maupas a défini comme suit les intérêts français dans la Sarre :

...La France a en Sarre des intérêts à défendre : intérêts politiques et militaires, intérêts économiques et financiers. Parmi ces derniers se trouvent les mines domaniales. Elles forment une entreprise énorme avec vingt-neuf sièges d'extraction et une main-d'œuvre qui a atteint 60,000 ouvriers; elles constituent l'organisation industrielle d'Etat la plus puissante d'Europe. Elles sont exploitées directement par l'Etat français, à l'exception de la mine de Frankenholz qui a été amodiée à une société privée. Il y avait déjà des intérêts français dans cette mine en 1914. La production des mines de la Sarre était de 13 millions 216,309 tonnes en 1913. Elle s'est élevée, sous l'administration française, à un maximum de 14 millions 595,824 tonnes en 1927. Elle a fourni en 1932 au marché français un appoint de 4 millions 171,000 tonnes. Orienté du sud-ouest au nord-est, le bassin houiller a une longueur de 70 kilomètres et une largeur de 30 kilomètres. Il donne des charbons caractérisés par une haute teneur en matières volatiles et par la facilité de leur combustion. L'exploitation d'Etat a été choisie pour permettre une meilleure défense, si le territoire de la Sarre revenait à l'Allemagne par suite du plébiscite de 1935, par le gouvernement français de nos intérêts nationaux auprès du gouvernement allemand.

D'autre part, la Sarre a besoin de la France pour se procurer le minerai de fer indispensable à son industrie sidérurgique, ainsi que les denrées alimentaires. Elle a surtout besoin

de la France pour ses exportations, dont 50 % vont à ce pays, alors qu'elle n'en reçoit que 5 %. Son commerce extérieur avec l'Allemagne est bien plus faible; l'Allemagne vend beaucoup plus en Sarre qu'elle n'y achète.

Les élections espagnoles et la République

Avant les élections qui viennent d'avoir lieu en Espagne, ceux qui n'ont pas oublié l'histoire de la première République espagnole pouvaient se demander si la seconde ne finirait pas comme elle. La première République n'avait même pas duré deux ans. Proclamée le 11 février 1872, après l'abdication du roi Amédée, elle avait été supprimée le 29 décembre 1874, par le coup d'Etat du général Martinez Campos. Elle avait succombé parce que, pour avoir voulu aller trop vite, elle avait abouti à l'anarchie.

La seconde République, proclamée le 14 avril 1931, après le départ du roi Alphonse XIII, — « départ » et non « abdication », prétend-on dans les milieux restés monarchistes, — prit aussitôt une allure accélérée qui rappelait beaucoup ce qu'avait fait la première. Cette accélération était due, en partie, à ce que les milieux monarchistes, ou simplement conservateurs, s'étaient désistés devant la révolution triomphante. En France, après 1870, il n'en avait pas été ainsi. Les éléments monarchistes, ou simplement conservateurs étaient numériquement presque aussi forts que les éléments nettement républicains. La conséquence en fut que la République, freinée par les conservateurs, ne put pas rompre le passé aussi promptement et violemment que la première République espagnole, et que la seconde aussi.

Après les dernières élections, on peut se demander si la République espagnole ne va pas suivre un cours opposé à celui qu'a suivi la République française. Celle-ci avait d'abord été conservatrice, semblant vouloir répondre à la formule de Thiers : la République sera conservatrice, ou elle ne sera pas. Puis elle cessa graduellement d'être conservatrice, devint de plus en plus radicale, — mais elle continua d'être. La République espagnole, après avoir été très « avancée », très radicale et même révolutionnaire, va-t-elle devenir modérée, voire conservatrice? C'est possible, les dernières élections ayant ramené aux secondes Cortès d'importants éléments conservateurs qui manquaient dans les premières, les Cortès constituintes.

Si cela devait être, il semble que même les éléments avancés ne devraient pas s'en plaindre. Car ce frein mis à la marche accélérée de la République pourrait devenir une cause de durée pour elle. — étant donné que, en Espagne, conservateur n'est pas synonyme de monarchiste.

Il faut insister sur ce dernier point; car, aussi bien pour l'Espagne que pour la France, on constate une confusion, qui est peut-être une manœuvre, et qui consiste à ne vouloir voir de républicains que dans les partis de gauche. En France, cette confusion est constante et voulue dans la presse de gauche. Elle avait cessé de se produire dans la presse modérée, même celle qui n'avait jamais eu d'attaches avec les régimes non républicains.

Aussi a-t-on pu être surpris de voir comment le *Temps* du 23 novembre indiquait les résultats des élections espagnoles. Dans une première catégorie figuraient 194 « élus de droite »; dans une seconde, 111 « républicains »; dans une troisième, 38 « socialistes ». Ainsi, les « élus de droite » étaient nettement séparés des « républicains », ce qui est absolument contraire à la réalité, puisque, parmi les 194 « élus de droite », il n'y en a guère qu'une douzaine qui se réclament de la Monarchie. Il serait regrettable que le *Temps*, qui ne fait plus cette confusion en ce qui concerne la France, appuyât de son autorité ceux qui auraient intérêt à la faire pour l'Espagne.

Alors que, dans l'Espagne monarchique, il n'y avait, comme ce fut longtemps le cas en Angleterre, que deux grands partis historiques, conservateur et libéral, l'Espagne républicaine a vu, comme en France, se multiplier les partis et les groupes, ce qui devait rendre plus difficile le fonctionnement du régime parlementaire.

Dans l'Espagne républicaine, il y a même un élément nouveau qui complique la situation, à savoir le régionalisme. La Catalogne, autonome, et les autres régions qui aspirent à l'autonomie, comme le pays basque et la Galice, votent en

même temps sur le plan autonomiste et sur le plan national, en ce sens que leur vote s'inspire en même temps de considérations autonomistes et de considérations nationales.

En Catalogne, les différents partis se sont groupés, surtout en prévision de la lutte électorale, en deux camps nettement opposés : la « Esquerra », dont le nom même, qui signifie en catalan la « gauche », indique le caractère; et la « Lliga », la Ligue catalane, qui représente les partis de droite. La Esquerra est le camp auquel appartient M. Macia, président de la Généralité de Catalogne. Jusqu'à présent, la région était considérée comme très à gauche. Or, il semble, d'après les dernières élections, que la majorité pourrait y changer de camp.

Dans le pays basque, qui a voté tout récemment en faveur de l'adoption d'un statut autonomiste comme en Catalogne, l'idée régionaliste a toujours marché de pair avec l'idée conservatrice et catholique.

Les élections de ballottage devant avoir lieu le 3 décembre, ce n'est qu'alors qu'on pourra émettre un jugement définitif sur la composition des deuxièmes Cortès de la République. Mais les résultats du premier tour fixent déjà le trait essentiel des élections, à savoir le gain considérable, on pourrait dire le retour en scène des partis de droite.

Les 194 droitiers élus comprennent, abstraction faite de petits groupes insignifiants : agrariens, 69; union des droites, 40; rénovation espagnole, 18; action populaire, 34; traditionalistes, 11; nationalistes, 10. Les 111 élus de gauche comprennent, notamment : radicaux, 62; républicains modérés, 13; libéraux démocrates, 9; républicains de Galice, 6, etc.

Le parti radical, dont le chef est M. Alexandre Lerroux, est beaucoup plus modéré que le parti radical français. Aussi considère-t-on comme possible que M. Lerroux soit le chef du prochain ministère.

Dans des déclarations qu'il a faites à un représentant du *Journal* à Madrid, il a indiqué les causes suivantes du revirement qui s'est produit dans le corps électoral : réalisation trop rapide de réformes qui bouleversaient les traditions les plus anciennes de l'Espagne, comme la réforme agraire, les expropriations sans indemnités, les atteintes portées aux convictions religieuses; puis, le vote des femmes, qui ont été particulièrement froissées par ces atteintes.

M. Lerroux a ajouté : « La sagesse commande de faire machine en arrière. » Puis il a dit que, s'il était appelé à former le nouveau gouvernement, il se verrait obligé de s'appuyer sur la droite, « mais, il va sans dire, sur une droite se mouvant dans le cadre de la République. »

Comme la Monarchie espagnole était hostile au régionalisme, surtout en ce qui concerne la Catalogne, il s'ensuit que presque tous les Catalans autonomistes, ceux de la Esquerra comme ceux de la Lliga, sont républicains. On affirme même qu'une restauration monarchique pourrait provoquer un mouvement séparatiste en Catalogne. Le maintien de la République serait ainsi nécessaire au maintien de l'intégrité nationale. Mais encore faudrait-il qu'il s'agit d'une République qui tiendrait compte des aspirations autonomistes de certaines régions. Or, des craintes se sont manifestées à cet égard, car il est constant que l'autonomisme est moins en faveur à droite qu'à gauche. Cette question serait donc une des plus délicates qu'aurait à traiter une République de droite.

En ce qui concerne les rapports avec le Portugal, — question importante surtout pour ceux qui rêvent d'une Confédération ibérique, — le maintien de la République en Espagne semblerait préférable. D'autre part, un caractère plus modéré donné à la République espagnole ne pourrait pas nuire aux rapports hispano-portugais, étant donné que la République portugaise est elle-même de tendance modérée. E.

NOUVELLES DIVERSES

Commentant la situation monétaire internationale, le *Financial News* de Londres dit que l'Angleterre serait disposée à ouvrir à la France un important crédit.

— Un remaniement ministériel serait imminent en Turquie.

— M. Joseph Avenol, secrétaire général de la Société des nations, a l'intention de se rendre à Londres au début du mois prochain.

— M. Gombos, président du conseil des ministres de Hongrie, accompagné du ministre hongrois de l'agriculture, est arrivé à Vienne.

— La Sûreté roumaine a arrêté un courrier soviétique suspect d'espionnage en Bessarabie.

Après la victoire socialiste de Genève

Voici les résultats définitifs de l'élection du gouvernement genevois :

Electeurs inscrits	46,680
Estampilles délivrées	38,408
Bulletins nuls	34
Bulletins blancs	46
Bulletins valables	38,249
Sont élus : MM. Naine	19,846 voix
Lachenal	19,614
Picot	19,588
Braillard	19,585
Nicole	19,305
Ehrler	19,204
Casati	18,218
Viennent ensuite : Desbaillets	17,828
Berra	17,657
Gross	275

L'attribution des divers départements à la suite des élections de dimanche, au Conseil d'Etat, sera vraisemblablement la suivante : justice et police, M. Léon Nicole ; finances, M. Albert Naine ; travaux publics, M. Maurice Braillard ; hygiène, assistance publique et assurance sociale, M. André Ehrler ; instruction publique, M. Paul Lachenal ; commerce et industrie, M. Casati ; intérieur, agriculture et militaire, M. Albert Picot.

Le nouveau gouvernement prètera serment le 4 décembre.

Le *Courrier de Genève* dénonce l'erreur de tactique électorale qui a favorisé le parti socialiste : la liste à cinq candidats bourgeois. Il écrit : « Il ressort clairement du scrutin que la liste à cinq, à laquelle nous avons été contraints de nous rallier, était une grosse erreur. On ne gagne rien à ignorer les contingences politiques. »

« L'Union des sociétés patriotiques et l'Elan civique en ont voulu faire litière, malgré tous nos avertissements. En faisant surgir un troisième candidat radical, ils sont tout d'abord sortis de l'équité. La liste à quatre signifiait justice et discipline. Il fallait s'en tenir là. En ne réclamant que leur dû, les partis nationaux auraient trouvé plus de sympathies dans le peuple, et les électeurs, sachant que toute fantaisie personnelle portait directement atteinte à la majorité nationale, auraient marché aux urnes en ordre beaucoup plus serré. »

Dans le *Travail*, M. Nicole esquisse le programme du futur régime socialiste genevois : « La bourgeoisie de Genève, écrit-il, quitte la direction des affaires du canton après l'avoir financièrement ruiné aussi complètement que c'était possible de le faire. Au moment où les établissements bancaires d'ordre privé reçoivent des promesses de secours et des secours par centaines de millions de la Confédération, il faudra bien que des mêmes appuis soient donnés à un canton rendu à peu près insolvable par l'administration des représentants de la finance. Nous savons qu'à ce sujet nous pouvons compter sur nos amis socialistes suisses pour qu'il ne soit pas moins accordé au canton de Genève qu'aux financiers spéculateurs qui en ont ruiné les finances. (Ceci est souligné dans l'article du *Travail*.) »

« La réorganisation financière marchera de pair avec celle de la police, qu'il faut rendre à ses véritables attributions — qu'il faut par conséquent éloigner de la politique où ses chefs et sous-chefs ont lamentablement et parfois criminellement pataugé sous la direction des réactionnaires et fascistes au pouvoir. »

« Nous aurons, dès notre arrivée à l'Hôtel de Ville, à effacer les injustices criantes commises contre nos militants. Il n'y a pas d'apaisement possible dans l'injustice ! Il n'y aura pas d'apaisement possible sans la réparation qui se doit aux victimes du 9 novembre, à toutes les victimes (scélérates suspensions de fonctionnaires y comprises). »

« Le chômage doit être combattu dès le premier jour par la suppression des mesures à bases corporatistes prises sous la direction des chefs chrétiens-sociaux. Le principe qui doit nous guider, c'est la lutte contre le chômage par la réorganisation des conditions de travail dans toutes les entreprises — réduction du temps de travail — et par la mise en chantier de travaux d'utilité publique — démolition des fauils et reconstruction — dans la mesure où c'est nécessaire. »

« En combattant la baisse des salaires, nous combattons du même coup la misère et la diminution des ressources de l'artisanat, du commerce et des producteurs agricoles. »

Le *Courrier de Genève* commente ainsi ce programme :

« Le nouveau chef du gouvernement serait fort embarrassé de citer une seule mesure prise sous la direction des chefs chrétiens-sociaux » qui ait pu être, en n'importe quel domaine et dans une mesure quelconque, préjudiciable aux chômeurs. Quelles qu'aient été les erreurs du régime précédent, il faut reconnaître qu'il a fait, sur ce point, un effort considérable. La majorité rouge ferait-elle plus et mieux ? La seule nouveauté qu'elle nous offre, c'est la réduction générale, par contrainte d'Etat, du temps de travail. Or, c'est là une question qui ne peut être résolue qu'en tenant un compte exact des contingences des divers métiers. »

Le *Courrier* conclut : « Les socialistes sont à pied-d'œuvre. Nous les jurerons à leurs actes. Les partis nationaux

doivent aujourd'hui, dans l'opposition, reviser leurs programmes, leurs méthodes, se rapprocher du peuple, se préparer à bâtir une cité nouvelle qui n'aura pas grand-chose de commun avec la cité bourgeoise que nous avons connue. »

Les fonctionnaires postaux et l'Union syndicale

Dimanche a eu lieu, à Zurich, une réunion des fonctionnaires postaux de toutes les parties du pays, dont le but fut la création d'une nouvelle organisation de fonctionnaires, indépendante de l'Union syndicale.

Il a été décidé à l'unanimité d'approuver la constitution de l'« Association nationale des fonctionnaires chrétiens des postes et télégraphes ». Le comité central de la nouvelle organisation se trouve à Saint-Gall.

Union ouvrière chrétienne-sociale

Le comité directeur de l'Union ouvrière chrétienne-sociale de Suisse, réuni à Winterthur, sous la présidence de M. Joseph Scherrer, conseiller national, de Saint-Gall, a pris position à l'égard de l'arrêté du Conseil fédéral sur l'impôt fédéral de crise. Il a appuyé à cette occasion le vœu contenu dans la requête de l'Union syndicale chrétienne-sociale, en faveur de la famille, et tendant à accorder des déductions d'impôt pour les enfants.

Il s'est également prononcé pour qu'on prenne en considération les caisses syndicales de secours, les caisses-maladies et d'autres établissements du même genre, lorsqu'on fixera les institutions qui seront dispensées de verser le prélevement de crise.

L'impôt de crise

Au cours d'une séance de la conférence des directeurs des finances, sous la présidence de M. Musy, conseiller fédéral, le projet d'arrêté fédéral concernant l'impôt de crise a été examiné surtout en tenant compte de l'influence des impôts fédéraux sur la situation fiscale des cantons et la participation des cantons au produit de l'impôt fédéral.

La conférence a examiné un certain nombre de questions comme celle des réductions pour charges de famille et les bases d'estimation. Sur nombre de points, les avis de l'administration de l'impôt et du Département des finances concordent avec ceux des directeurs cantonaux des finances. En ce qui concerne les réductions pour charges de famille, la majorité des membres de la conférence ont été d'avis qu'aucune réduction familiale ne devait être prévue en général, mais qu'il devait être fait une réduction de 400 francs par enfant au-dessous de dix-huit ans. Diverses questions seront encore examinées.

Le projet est soumis aux organisations centrales économiques. Le Département des finances a l'intention d'inviter également ces milieux à une conférence pour connaître oralement leurs avis.

A la suite des discussions des directeurs cantonaux des finances sur l'impôt de crise, M. Tanner, directeur de la régie des alcools, a donné des indications sur les causes du résultat défavorable de l'administration des alcools.

Un espion hitérien

Il y a quelques jours, on a arrêté à Schaffhouse, un agent provocateur allemand qui, d'après ses dires, avait l'ordre de chercher la provenance de pamphlets, journaux et matériel de propagande, provenant de milieux de gauche, et qui, interdits en Allemagne, devaient être expédiés depuis là. L'agent provocateur sera maintenu en état d'arrestation jusqu'à la décision du procureur de la Confédération, à qui les documents ont été transmis.

Le personnage arrêté était, il y a quelque temps encore, interné comme communiste dans le camp de concentration de Heuberg.

Grand Conseil de Zurich

Au Grand Conseil zuricois, M. Gassmann, radical, parlant au nom des groupes bourgeois, a déploré que les édifices municipaux de Zurich n'eussent pas été pavés à l'occasion des fêtes du centenaire de la Société suisse des officiers. M. Walter, secrétaire du parti socialiste, répondit sur un ton très violent et, au milieu d'un grand tumulte, qualifia les officiers suisses « de graine de frontistes et de fascistes » et approuva la décision de la municipalité de ne pas pavoyer.

Le président du Conseil, M. Weisflog (radical), blâma les expressions du porte-parole de la gauche, mais ajouta que la question du pavoyement était affaire de la ville et non du canton, et qu'il aurait été préférable que la déclaration des groupes bourgeois ne fût pas faite.

La Banque populaire suisse

Une assemblée extraordinaire des délégués de la Banque populaire suisse aura lieu le 2 décembre, à Berne. A l'ordre du jour figurent la réorganisation, la modification des statuts et des élections.

Tribunaux

Le procès de l'alcool

Le gros procès des contrebandiers d'alcool a commencé lundi matin devant la Cour pénale fédérale siégeant à Genève, sous la présidence du juge fédéral Guex, entouré des juges Soldati, Affolter, Kirchhofer et Strelbel.

Au fauteuil du ministère public siège M. Paul Carry, avocat à Genève, procureur général *ad hoc*. Les accusés sont au nombre de huit : Robert Isler, 47 ans, administrateur de la maison de transport Messmer ; Marcel Bausière, 33 ans, Français, commis en douane de la maison Messmer ; Otto Fehlmann, 44 ans, fondé de pouvoirs de la maison Messmer ; Albert Herrmann, 39 ans, sociétaire de la maison Ammann et Cie, importation de vins en gros ; Emmanuel Roiron, 52 ans, président du conseil d'administration de la Compagnie pour l'importation de vins et spiritueux, Jean-Antoine Noll, 35 ans, fondé de pouvoirs de la maison Messmer ; Walther Bider, 45 ans, sociétaire d'une affaire de commissions en vins, et Louis Roth, 41 ans, sociétaire d'un commerce de denrées coloniales et vins en gros.

Les accusés principaux : Joseph Roth, Théodore Baumgartner et Philibert Gougain, Français, ne se présentent pas.

Joseph Roth s'était enfilé à Annemasse. Sur plainte des Chemins de fer fédéraux qui l'accusaient d'avoir commis des faux, il fut arrêté à Chambéry et son extradition, accordée sous réserve qu'il ne pourrait être poursuivi pour avoir frustré la douane, le délit fiscal n'étant pas prévu dans le traité d'extradition. Il bénéficia d'un non-lieu dans l'affaire des faux, de sorte qu'il ne peut plus être poursuivi aujourd'hui.

Quant à Baumgartner et Gougain, ils sont en fuite.

Au cours de l'audience de lundi matin, on a entendu Bausière et Fehlmann. Tous deux ont rejeté la faute sur Joseph Roth et se sont défendus d'avoir connu l'affaire de contrebande.

L'interrogatoire des prévenus dans l'affaire de contrebande d'alcool s'est poursuivi toute l'après-midi d'hier lundi. L'accusé Antoine Noll déclare qu'il a appris par les journaux la découverte de contrebande d'alcool.

Au moment où l'activité coupable de Joseph Roth fut dénoncée, ce dernier annonça à Noll qu'il allait partir pour l'Italie et il lui remit des papiers en le priant de les brûler. Quels étaient ces papiers ? Noll ne peut le dire. La discrétion lui a interdit d'en prendre connaissance, dit-il, assertion qui amène cette réflexion sur les lèvres du président : « Je ne sais si je dois vous en louer ou vous en blâmer. » Robert Isler, administrateur-délégué de la maison Messmer, qu'on interroge ensuite, était l'un des plus gros actionnaires de la société Messmer Holding.

A la charge de Robert Isler, l'acte d'accusation relève que la maison Messmer « reçut pour sa part sur le bénéfice laissé par les ventes d'alcool une somme de 51.000 francs destinée à la dédommager d'une perte ».

En d'autres termes, l'accusation reproche à la maison Messmer d'avoir connu la provenance de cet argent, mais Robert Isler a contesté avoir su l'existence de l'affaire de contrebande. Il en fut informé au retour d'un voyage et interrogea tout son personnel pour obtenir des précisions.

Les traites soviétiques

La première chambre du tribunal de commerce de la Seine, à Paris, après un délibéré de sept mois, a rendu son jugement dans l'affaire des fausses traites soviétiques, traites qui avaient été libellées en livres sterling et tirées sur la représentation commerciale des Soviets et qui s'élevaient à 25 millions de francs. Elles firent l'objet de deux procès aux assises et elles étaient connues sous le nom de traites Litvinof. Le Tribunal a déclaré les traites nulles et a débouté les tiers porteurs de leur demande en paiement.

LA VIE ECONOMIQUE

La saison à Loèche-les-Bains

On nous communique : Joignant ses efforts à ceux de la commune, la Société de développement de Loèche-les-Bains a exécuté cette année un intéressant programme d'améliorations des chemins et promenades.

Déjà, cet été, le célèbre passage de la Gemmi a été corrigé dans sa partie supérieure et on étudie de l'ouvrir temporairement cet hiver. Maintenant, en vue des sports d'hiver, on a entrepris de faciliter la sortie du « Val de Tempé » le ravissant vallon où la neige est particulièrement poudreuse ; une trouée a été pratiquée dans la belle forêt qui le sépare des champs d'exercice situés autour du village, des chemins ont été créés, des murs démolis, de sorte que la grande descente est maintenant assurée jusqu'aux belles pentes du pied de la Gemmi.

Du côté sud, le nouveau chemin forestier, prolongé jusqu'à l'alpe de Feuillerette, a ouvert également ce bel alpage aux skieurs.

Ainsi Loèche-les-Bains, qui possède déjà de vastes champs de ski à la porte de ses chalets et hôtels, disposera d'accès faciles aux admirables espaces blancs des alpages supérieurs.

Ajoutons à ces possibilités le fait que l'accès de la station est assuré tout l'hiver par le chemin de fer électrique.

La saison d'hiver commencera le 20 décembre.

Quels sont les meilleurs clients de la France ?

Les statistiques des échanges commerciaux donnent les renseignements suivants, pour 1932 : L'Algérien a acheté à la France pour 503 fr. de marchandises ; Le Martiniquais pour 413 francs ; Le Suisse pour 377 francs ; L'habitant de la Réunion pour 355 francs ; L'habitant de la Guadeloupe pour 341 francs ; L'habitant de la Tunisie pour 313 francs ; Le Belge pour 280 francs ; Le Marocain, 141 francs ; Le Malgache, 58 francs ; Le Sénégalais, 46 francs ; L'Anglais, 44 francs ; L'Allemand, 26 francs ; L'Américain des Etats-Unis, 7 francs ; Le Brésilien, 3 francs ;

Armée suisse

Le nouvel armement

Hier lundi se sont réunies, à Thoune, les commissions du Conseil national et du Conseil des Etats, qui ont délibéré sur le projet du Conseil fédéral concernant l'armement et l'équipement de l'armée. M. Minger, conseiller fédéral, a donné le matin, aux commissions réunies, des explications complètes sur le projet d'arrêté du Conseil fédéral. Puis suivirent, sur la place d'armes, des démonstrations et des exercices de tir avec le modèle qui a été recommandé pour l'acquisition des nouvelles armes, telles que les lance-mines, les canons d'infanterie, etc.

Cinéma

Hitler en Guillaume Tell

Aux environs de Noël, le cinéma allemand « sortira » un nouveau film sur Guillaume Tell, film dont les extérieurs ont été tournés en Suisse sous le contrôle de M. Hans Johst, directeur du théâtre d'Etat berlinois.

L'intérêt de cette œuvre est qu'elle a été, paraît-il, conçue dans l'esprit nationaliste-social et qu'elle fait du héros un précurseur de Hitler. Il n'est pas inutile d'en être prévenu.

Echos de partout

Les « trucs » de Gémier

La mémoire de Firmin Gémier, le grand acteur parisien qui vient de mourir, était très capricieuse — comme d'ailleurs celle de ces deux grands acteurs : Silvain et Paul Mounet.

Pour éviter les « trous » dangereux, Gémier avait souvent recours à de multiples et ingénieuses subterfuges. C'est ainsi que, dans *Le professeur Klenow*, il lisait son rôle au fond du chapeau qu'il balançait, gauchement, entre ses jambes, s'arrêtait devant les calendriers, les estampes, les photographies accrochées aux murs et sur lesquels étaient copiées quelques répliques.

Dans *La Guerre des Barques*, il herçait un poupon de carton... qui portait, écrite sur les langues, toute une scène de bravoure.

Le grand comédien, d'ailleurs, fondait à ce point ces incidents scéniques dans son jeu que le public, enthousiasmé, saluait d'acclamations jusqu'aux hésitations, qu'il prenait pour des temps prémédités.

Ne jugez pas les gens sur l'habillement

La tenue vestimentaire du docteur Roux n'en imposait guère. Une fois, il se rendit au ministère de l'instruction publique, un jour d'audience, pour voir le ministre.

— C'est bon, je vais vous annoncer, dit l'huissier en toisant le directeur de l'institut Pasteur, qui avait simplement donné son nom, sans ses titres.

Mais l'huissier n'annonça pas. Il fit passer auprès du ministre toutes les personnes qui arrivèrent successivement. Le docteur Roux attendait toujours. Vers 8 heures du soir, le ministre demanda à l'huissier :

— Il n'y a plus personne ?

— Si, il y a bien encore quelqu'un qui se dit docteur. Mais il n'en a pas l'air. Ce doit être un quémendeur et j'ai jugé inutile de l'annoncer.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Le docteur Roux.

— Malheureux ! s'exclama le ministre. C'est un des plus grands savants du monde !

Mot de la fin

Un chef de bureau à un sous-ordre : — Décidément, vous ne voulez rien faire ? — Pas avant d'être sûr qu'on ne diminuera pas mes émoluments !

Pour la langue française

« Cet ouvrier est remarquable pour la finition qu'il donne à son travail. »

Ce mot de *finition* est censé signifier le sol apporté à un ouvrage ; mais il est incorrect. Il faut dire : « Cet ouvrier est remarquable pour le fini de son travail. »

Martin Martini

Ce fut une singulière existence que celle du Grison Martin Martini, dont M. J.-R. Rahn publie quelques œuvres dans l'*Indicateur d'antiquités suisses*. On peut dire qu'il naquit, erra et mourut. Graveur, orfèvre et peintre, il eut beaucoup de talents, autant de cordes à son arc que de flèches dans son carquois. A peine marié, à Lucerne, quelque ennui pressant le contraint de quitter la ville. Venu à Fribourg, en 1590, il s'y brouille avec le Conseil. Derechef aux champs, il retourne à Lucerne, séjourne à Altdorf, s'établit dans les Grisons. Mais des avatars le contraignent : le voici de nouveau à Fribourg, où il grave, en 1608, au service de l'imprimeur Philot, la grande vue de la ville. Voici enfin sa vraie voie : il s'engage en Italie, comme agent diplomatique du duc Spinola de Tassarole. O heureuse rencontre ! Je devine les coups d'œil, j'entends les secrets de l'Italien et du Grison.

L'étrange, c'est que, cet errant, c'est une ville qui le retient dans l'histoire, ce déréglé, c'est un Plan qui le rend illustre.

La vue cavalière de Fribourg au XVII^{me} siècle, qui fixe le nom de Martini, j'en ai trois copies qui ne varient que de détails. C'est une gravure de grand air, ordonnée comme le temps dont elle vient. Au premier plan, sur la colline de Montorge, des frondaïsons, deux oratoires. Plus bas, l'église de Saint-Jean, entourée de pavillons comme d'une cour. En face, la ville se déroule, régulière malgré la base ondulée de ses rues. Les tours lui font un cadre, avec la grâce de pièces d'échec. Voici le roi, ce mur puissant de la *Tour rouge*, que coiffe un élégant bonnet : plus loin, la reine, qui veille au Duerrenbuehl, et les deux cavaliers, ces donjons chevauchant la colline où Lorette n'est pas encore. Au fond, la ligne droite des tours, de la porte de Morat aux Places. Un autre trait, tendu vers l'orient, clôt le damier. L'enceinte enrobe tout ce qui vit, tout ce qui a pignon, toque ou bonnet. Il n'est guère, en dehors, que le Guintzet, champ des supplices. Martini y détache la roue, grosse fleur sinistre, colchique d'une mortelle saison, et le gibet veuf, car il nous fait grâce de chairs.

On voit les tourelles du Collège, et Jacquemart, le sonneur, drapier aussi, qui déroule et compte les Heures, étoffe du jour. Au-dessus de sa fontaine, saint Georges tue le dragon, non loin du tilleul, qui, depuis un siècle et demi, perpétue son Annonciation.

Au centre, Saint-Nicolas hausse en un élan sans mesure sa charge de vitraux et de tourelles. Jeté outre qu'y a mis l'artiste, sans proportion avec l'ensemble, mais qui ne m'étonne point. J'y vois l'image de ce temps. Puissamment fondé sur la tradition, ordonné et sûr, il peut sans crainte se surélever, ouvrir l'âge de la science, du calcul et de la raison. Pascal pèse l'homme et Galilée, la terre. Tout à l'heure, un lunettier de Hollande, en conjuguant deux verres, montrera l'infini du ciel. N'est-ce pas disproportionné aussi, au-dessus de l'humain, sans mesure avec lui ? Et pourtant, c'est.

Dans cette ville, peu d'animation, comme si le graveur craignait d'en troubler la belle ordonnance. Quelques rares personnages, mais pas de concours, ni d'équipages ; point même de fumées, ces nonchalantes princesses.

Le mouvement, l'action, sont dans le ciel et sur l'eau. C'est le genre du temps. Peintres et graveurs ont plaisir d'inscrire au-dessus du monde des guirlandes latines, Borée soufflant à pleines joues, l'aigle de l'Empire avec ses têtes nimbées, ou le vol des anges. Présences poétiques, guerrières ou mystiques, qui font souvent de l'empyrée une province plus réelle que la terre. Sur l'eau, le nom du fleuve, obscur, illustre ou divin, l'allure des barques, les voiles enflées, l'ample geste des bateliers. Parfois, un poisson qui sort la tête et s'étonne au milieu des choses.

Ces prévenances se comprennent. En ce temps où les départs sont rares et lente la roue, voici les seuls voyageurs venus de loin, chaque jour, chaque heure : l'air avec sa charge de nues et la rivière sous son poids de barques. Sans cesse, sur la tour s'émeut la girouette, où le rêveur la regarde ; sans trêve, aux piles des ponts, se vient heurter le flot. Le vent et l'eau sont des hôtes : ils méritent honneur et qu'on les traite.

Sans doute, l'air apporte-t-il, avec la fraîcheur et l'ondée, les noirs orages, et, la nuit, l'essaim des sorcières. Mais le moindre rayon qui perce la nue fait oublier la tempête et, dès que blanchit l'aube, s'évanouit le vol hideux.

Et la rivière ! C'est bien vrai ce qu'il disait, ce Grec, qu'on ne se baigne pas deux fois dans le même cours d'eau. L'onde s'en va, lente ou presté ; cependant la source est sans fin et incessant son don. Point de route plus changeante, mais qui s'use moins, plus douce aussi. Loin d'ici le dur pavé et la frivole poussière ! Le chemin flottant porte les richesses, berce l'homme et son rêve. Des bras mouvants, parfois, le quittent, comme des sentiers, pour s'aller étaler en dentelles sur la roue des moulins. Ainsi, d'une part, broyeuse de blé, la rivière prépare le pain, soutien de chaque jour en son humble matière ; de l'autre, porteuse d'esquifs, elle pousse l'homme au lointain, lui ouvre l'infini du songe.

L'air, le messager aux mille ailes, d'argent ou

Atterrissage forcé



Le pilote Charpentier qui assure le service Lyon-Genève, pris, samedi après midi, dans une tempête de neige, a dû, comme on sait, atterrir près de Confignon (Genève). Le pilote s'est tiré sans mal de cet atterrissage forcé, effectué dans un champ coupé d'un fossé. Il n'en a pas été de même de l'avion, un gros Bréguet, dont on voit ci-dessus l'avant et le moteur.

sombres, l'arroseur aussi du grand jardin de la terre. La bienfaitrice rivière, la convoyeuse et la meunière.

Dans son plan de Fribourg, Martini s'en tient aux usages. C'est sous la nue qu'il écrit le nom de la ville, en fines gothiques, dans un réseau de filets, d'ornements, de minces résilles. *Freyburg In Uechtlandt*. J'aime ce nom allemand mêlé à tant de grâce. C'est comme si, devant l'approche de la latinité et que la racine germanique de la ville allait devenir moins vivace, le graveur l'avait arrachée, pour la faire fleurir dans le ciel.

Aux côtés supérieurs du plan, les nues s'ouvrent, telles des tentures, montrant aux deux angles, noir et blanc, l'écusson de Fribourg. C'est bien sa place, à cet écusson, d'être là-haut, puisqu'il porte, comme les cieus, l'ombre et le jour.

Sur la Sarine, son nom : *Sana fl Sana*, celle qui est saine, issue des neiges et sœur des rocs. Voici le flot qui surgit à gauche, découpe la Maigrange à la ronde, comme un blason et, avec le poids léger des barques, s'en va glisser sous les trois ponts, alors tous en bois.

Quels ponts charmants que ceux d'autrefois ! Ceux d'aujourd'hui sont comme leur temps, dépouillés, ouverts au vent et à l'ondée. Les ponts d'alors, avec leur toit tutélaire, semblaient avoir charge d'âmes. A la fois passage et balcon, ils retenaient le flâneur, attardaient le passant lui-même au-dessus des eaux. Force et grâce : le songeur en témoigne qui, couché sur les larges poutres, regarde s'enfuir l'eau, et les cœurs qu'a gravés l'amoureux dans la vigueur du bois.

Mais voici la rivière libre. Celle qu'ont dominée trois ponts, comme une ceinture sous ses brides, se peut dérouler sans lisières. Martini la prolonge au loin, la montre jusqu'à l'horizon, comme si ses méandres aspiraient à entrer dans le ciel. Ces vagues collines, là-bas, vers lesquelles monte l'onde, comme la flèche d'un capricieux désir, c'est la terre lointaine, le Rhin, flot sacré, Cologne éternelle, et l'or des Pays-Bas, et la mer Océane. Par ce geste, la Sarine rompt le cadre étroit du décor, l'anime de l'esprit du large, et le relie à l'univers.

Henri Bise.

AVIATION

Un avion pour 2600 francs

Un petit biplan monoplace, construit par le pilote français Pierre Mendelli, a fait ses essais le 18 novembre à Toussus-Paris. Il ne coûte que 13,000 francs français (soit 2600 francs suisses), son prix d'achat étant encore diminué d'une prime allouée par le ministère de l'Air.

Voici ses caractéristiques : puissance, 35 CV ; surface portante, 12 mètres carrés ; envergure, 6 mètres ; vitesse, 150 à 180 kilomètres à l'heure ; poids à vide, 185 kg. ; son moteur ne consomme que 8 litres à l'heure.

Projet d'établissement d'une ligne transatlantique

Une conférence s'est ouverte à New-York, réunissant une douzaine d'aviateurs, des ingénieurs, un certain nombre d'industriels et les représentants des Compagnies de navigation aérienne américaines et européennes.

Les techniciens sont convaincus que, d'ici deux ans, des services de transports réguliers fonctionneront entre les Etats-Unis et l'Europe. Vingt heures suffiront pour effectuer le trajet. Le prix de la traversée pour chaque passager sera de 350 dollars.

Le projet des aérodromes flottants, quoique énergiquement défendu par son auteur, M. Armstrong, a rencontré une vive opposition de la part de plusieurs délégués qui considèrent l'atterrissage d'avions guidés par ondes électriques, sur des plates-formes élevées au-dessus des flots, comme trop risqué.

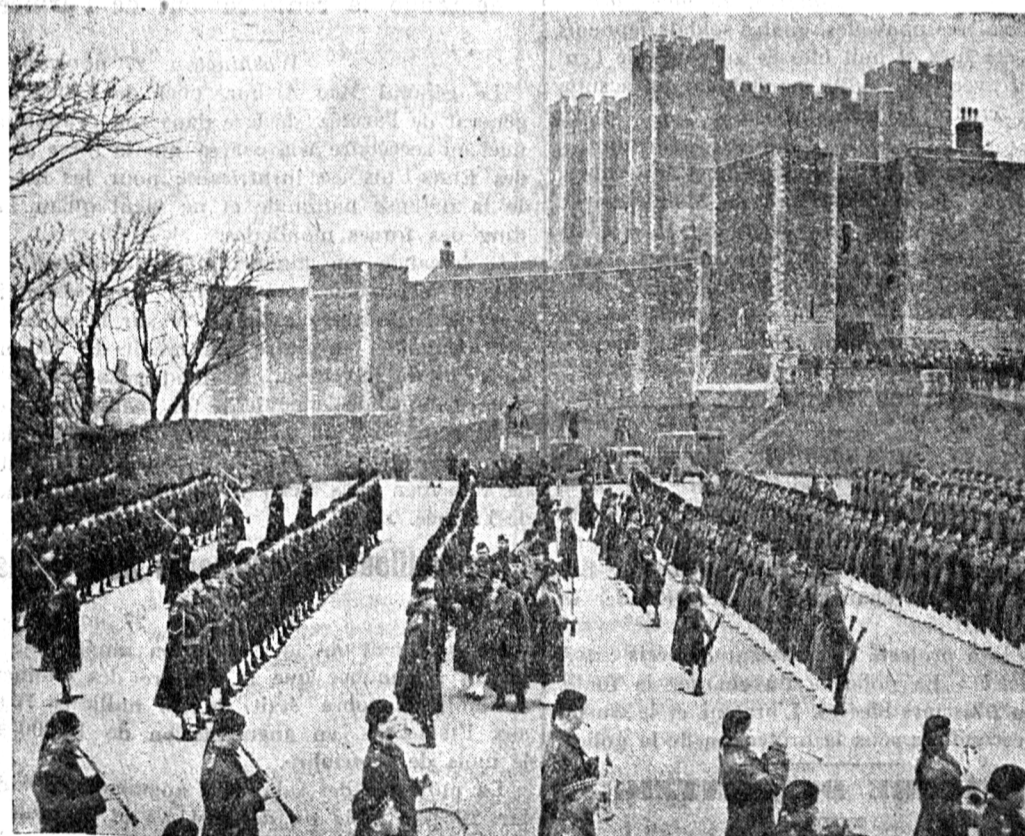
Le plus grand avion russe a été détruit

On sait que l'avion géant russe K-7, le plus grand avion terrestre du monde, s'est écrasé, près de Kharkov, au cours d'un vol d'essai. Les quatorze passagers ont été tués.

Cet avion géant, destiné à transporter 128 personnes, était entièrement en métal et pesait 20 tonnes. Construit en grand secret, il avait été lancé il y a huit jours et avait déjà exécuté plusieurs vols.

La presse soviétique lui avait consacré des articles extrêmement chaleureux en le présentant comme la preuve des progrès faits par l'aviation soviétique.

L'ARMÉE BRITANNIQUE



Le prince de Galles passant en revue des troupes écossaises en partance pour les colonies.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La Légion d'honneur à une religieuse au Liban

Le 11 novembre, à l'Hôtel-Dieu de France, à Beyrouth, la Sœur Marie-Suzanne, des Sœurs de Saint-Joseph de Lyon, directrice de l'Hôpital, a reçu la croix de la Légion d'honneur.

La cérémonie, simple et intime, mais émouvante, fut présidée par le délégué apostolique en Syrie, Mgr Giannini, entouré du général Pernez, et de M. Tafanelli, représentant le consul de France. Le R. Père Chanteur, jésuite, chancelier de la Faculté de médecine, retraça, en une vibrante allocution, la vie toute de dévouement de Sœur Marie-Suzanne, qui, des plateaux glacés de Sivas en Cilicie, passa aux hôpitaux de guerre de Lyon, puis à l'hôpital de Beyrouth, où elle eut à s'occuper spécialement des malades contagieux. Cette vie de dévouement et d'abnégation, qu'elle partage avec ses compagnes, a valu à leur congrégation la médaille de bronze des épidémies, et à l'organisatrice de l'hôpital de Beyrouth la croix de la Légion d'honneur.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Deux bandits américains lynchés

Dans la baie de San-Francisco, on a découvert, affreusement mutilé par des requins, le corps d'un jeune homme assassiné par deux bandits. A la suite de cette découverte, une foule de 3000 personnes s'est ruée sur la prison de Saint-José, s'est emparée de deux assassins, les a trainés dans un jardin public et les a pendus. Plusieurs agents ont été blessés au cours de la bagarre.

Dix indigènes noyés

Dimanche, au Caire, la chute d'une automobile dans un canal a provoqué la mort de dix indigènes.

Explosion dans un garage

Hier lundi, à Lyon, une explosion s'est produite dans une station de service d'une grande marque d'automobile. Une bouteille d'oxygène ayant éclaté, il s'ensuivit une violente déflagration.

Il y aurait une cinquantaine de blessés, qui ont été pansés à l'infirmerie de la station. Aucun d'eux n'a été hospitalisé. Les dégâts matériels sont assez importants. Toutes les vitres des bâtiments ont été brisées.

Effondrement dans un théâtre

Le plafond d'un théâtre s'est effondré à Mexico. 12 personnes ont été sérieusement blessées. Les blessés sont pour la plupart des femmes et des enfants.

SUISSE

Tué par une automobile

Hier lundi, une automobile venant de Lausanne et se dirigeant vers Cossonay a renversé, près de Renens, deux piétons. Un manœuvre, Louis Baraud, a été tué sur le coup, tandis que la seconde victime s'en tire avec quelques contusions.

AUTOMOBILISME

Les records du monde

Sur 217 records du monde, la France en possède 199. Les 18 autres sont répartis comme suit : 2 à l'Italie, 3 à l'Amérique et 13 à l'Angleterre. Certes, l'Angleterre possède le plus beau, le record du monde de vitesse réalisé par Malcolm Campbell avec 438 km. de moyenne.

La France possède : 169 records avec Citroën ; 24 records avec Voisin ; 3 records avec Bugatti ; 2 records avec Delage ; 1 record avec Panhard.

Tandis que ressortent pour l'étranger : 8 records avec Napier-Railton ; 3 records avec Campbell ; 2 records avec Napier-Campbell Spécial ; 2 records avec Union « 76 » ; 2 records avec Alfa-Roméo ; 1 record avec Enterprise.

La France possède un record parmi les plus convoités : celui de l'heure avec le regretté comte Czaykowski. Elle a encore le record des 24 heures qui tient toujours depuis plus de six ans avec 182 km. 660 de moyenne ; et le raid des 300,000 km. de la Citroën-Yacco.

Touring-Club suisse

Le conseil d'administration du Touring-Club suisse s'est réuni à Genève, samedi, sous la présidence de M. le docteur Henneberg, président central.

Il a discuté notamment de l'initiative populaire pour la remise en état du réseau routier alpestre suisse, qu'il a décidé d'appuyer.

Il a également entendu un rapport sur la situation du marché de la benzine et sur les moyens envisagés par les associations touristiques suisses pour amener une réorganisation et un assainissement du marché, dans l'intérêt des consommateurs.

Il a accordé un prix d'honneur au Comité d'organisation du Tir fédéral de 1934, à Fribourg.

Prodromes de guerre civile en Roumanie

Bucarest, 27 novembre.

Les légionnaires de la Garde de fer de Jassy n'ont pas quitté la maison des étudiants, où ils s'étaient barricadés, résistant à toutes les tentatives des forces policières pour faire évacuer la maison.

On mande de Constanza que les légionnaires qui ont attaqué un village, tuant le maire et blessant six habitants, se sont rendus à la gendarmerie après un assaut de quelques heures des maisons dans lesquelles ils étaient barricadés.

En présence de ces violences de la Garde de fer, le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur a déclaré que le gouvernement imposera l'ordre par tous les moyens.

Bucarest, 28 novembre.

Le ministère de l'Intérieur a donné, sur les incidents de Jassy, les renseignements suivants :

Hier matin, un groupe d'étudiants, membres de l'organisation de la Garde de fer, auxquels s'étaient joints de nombreux éléments communistes, essaya de provoquer des désordres, attaquant les forces militaires et de police, tirant des coups de revolver et jetant des pierres et des briques sur la troupe.

L'ordre put être rétabli, mais, dans l'après-midi, les manifestants, renforcés par des éléments douteux, ont commis des actes de désordre dans quelques rues, brisant les vitres des magasins, saccageant la maison du sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur. La police rétablit immédiatement l'ordre.

Le procureur de Jassy et cinq étudiants ont été blessés.

Un manifestant est mort des suites de ses blessures. 115 arrestations ont été opérées.

La plupart des individus arrêtés sont des étudiants ou des membres de l'organisation de la Garde de fer. L'ordre est maintenant rétabli.

Angleterre, France et Allemagne

Londres, 28 novembre.

La Chambre des communes a rejeté par 424 voix contre 53 l'amendement travailliste à l'adresse en réponse au message royal, qui constituait un blâme pour la politique intérieure et extérieure du gouvernement.

La Chambre des communes a terminé la discussion de l'amendement travailliste à l'adresse de remerciement au message royal.

A cette occasion, le député conservateur O'Connor, tout en attaquant avec violence l'esprit de revanche (?) dont la France aurait fait preuve au cours de ces dernières années, a proclamé que, dans les circonstances actuelles, la force de l'armée française constituait le seul obstacle à la guerre.

En conclusion, M. Baldwin, président du Conseil, a dit qu'il est indispensable que l'Italie, la France et l'Angleterre entrent en contact direct avec l'Allemagne pour s'efforcer de la ramener à la Société des nations.

La misère en Russie

Des ingénieurs allemands qui ont vécu plusieurs années à Léningrad, traversant Riga pour rentrer en Allemagne, ont exposé à la presse lettone la grave situation économique de la Russie.

Ils ont dit notamment que, par suite de l'alimentation insuffisante, les habitants de Léningrad souffrent de différentes maladies et que les hôpitaux sont bondés.

La situation est rendue encore plus critique par le manque presque absolu de médicaments et de vêtements chauds. Les vivres sont très rares, se vendent à un prix élevé, et la préparation des aliments constitue un problème compliqué parce que les cuisines, communes à plusieurs locataires, obligent la majorité des ménages à utiliser des fourneaux à pétrole, et que le pétrole fourni par les coopératives est de mauvaise qualité et brûle difficilement.

Les transports par voies ferrées, ont ajouté les ingénieurs allemands, fonctionnent mal. Tous les trains arrivent avec des retards, les employés vendant aux paysans, en échange de blé, une partie de l'huile destinée aux locomotives. Les paysans emploient cette huile pour s'éclairer, le pétrole étant introuvable dans les campagnes. Pour empêcher ce sabotage, la jeunesse communiste vient d'être invitée à s'assurer, avant le départ des trains, que les boîtes d'huile sont remplies, et à livrer aux autorités les employés coupables.

Le vrai visage du socialisme

Au cours d'un meeting organisé à Bordeaux pour répondre à la réunion récente des « néo-socialistes », M. Paul Faure, secrétaire général du parti socialiste français, a déclaré :

« Notre programme, le voici : tout à tout le monde ; rien n'appartient à un homme, mais tout à la collectivité. »

« Dès notre arrivée au pouvoir nous prononcerons l'expropriation des grandes industries : les châteaux de la Loire et les villas de la Côte d'Azur deviendront des sanatoria et avec nos frères de Russie nous proclamerons le désarmement général, contrôlé et universel. »

Voilà qui est clair. Les arguties de M. Léon Blum ne prévaudront pas contre ces aveux. Socialisme et communisme, c'est tout un.

L'Allemand tué par des Autrichiens

Berlin, 27 novembre.

L'agence Wolff est en mesure de donner des renseignements officiels sur l'incident de frontière austro-allemand.

L'endroit où le soldat allemand Schumacher a été atteint mortellement, est à 93 mètres de la borne-frontière de l'Eggalkenkogel et à 16 m. du tracé de la frontière. Il se trouve sur territoire allemand.

Les traces de sang et de pas sur la neige établissent aussi que les soldats allemands, au moment de l'ouverture du tir, se trouvaient sur sol allemand. Il a été également constaté que le détachement, en redescendant, n'a pas franchi la frontière.

Un fonctionnaire appartenant aux services autrichiens de gendarmerie, qui a pris part aux travaux de la commission judiciaire allemande, a reconnu que le détachement allemand n'a pas franchi la frontière.

L'examen des lieux a permis d'établir que la distance séparant l'endroit où se trouvaient le détachement autrichien et le détachement allemand était de 900 m. et qu'entre ces deux endroits se trouvait une profonde vallée comportant des parois de rochers escarpées ou à pic.

Nuremberg, 28 novembre.

Les obsèques solennelles, aux frais de l'Etat, du soldat Schumacher, tué à la frontière bavaro-autrichienne, ont eu lieu hier lundi au cimetière de Nuremberg, en présence du chancelier du Reich, du ministre de la Reichswehr et du commandant en chef de l'armée, et des membres du gouvernement bavarois. Prenant la parole sur la tombe, le chancelier Hitler a dit notamment : « Les assassins de ce soldat allemand ne s'identifient pas avec les millions des frères de race qui, de l'autre côté de la frontière, n'approuvent pas les principes qui ont engendré ce crime. »

Les juifs de Hongrie

Budapest, 28 novembre.

Ces derniers temps, des manifestations contre les étudiants juifs se sont produites à l'Université. Hier, lundi, elles se sont renouvelées et elles ont été si violentes que le doyen de l'Université a dû faire appel à la police pour rétablir l'ordre. A la suite de ces incidents, l'Université a été fermée jusqu'au 2 décembre, de même que celle de Debreczen.

Le ministre des cultes a menacé de fermer l'Université pour le reste du semestre si ces manifestations se reproduisent.

Les protestations contre les traités

Sofia, 27 novembre.

A l'occasion du quatorzième anniversaire du traité de paix de Neuilly, une réunion publique a eu lieu lundi, comme chaque année, à Sofia, au cours de laquelle de nombreux orateurs ont protesté contre l'injustice des clauses du traité et contre l'inapplication des clauses concernant la protection des minorités bulgares.

Le brigandage en Mandchourie

Kharbine, 27 novembre.

En Mandchourie, à une soixantaine de kilomètres de Tsitsikar, des bandits ayant déhonné les rails, le Transsibérien a déraillé et s'est renversé. Les bandits ont ouvert le feu sur les voyageurs. Un grand nombre d'entre eux auraient été tués ou blessés.

Kharbine, 27 novembre.

Les conséquences de l'attentat des bandits mandchous contre le transsibérien semblent être moins graves qu'on ne le redoutait au premier abord.

La garde japonaise attachée au convoi a réussi à mettre les bandits en déroute et à délivrer les voyageurs que ceux-ci avaient enlevés.

Londres, 28 novembre.

Aux dernières nouvelles, quatre soldats japonais auraient été tués et huit blessés au cours de l'engagement avec les bandits mandchous qui a suivi l'attentat contre le transsibérien.

Tokio, 27 novembre.

Un engagement s'est produit dans un village des environs de Sou-Ping-Kai, en Mandchourie, entre un détachement d'une trentaine de soldats japonais et des forces irrégulières estimées à plus de 200 combattants. Après avoir épuisé leur munition, les troupes japonaises se sont retirées laissant sur le terrain neuf morts et onze blessés.

Une apologie de Hitler mal accueillie

Boston (Etats-Unis), 27 novembre.

Des bagarres se sont produites entre une foule de 5000 personnes et la police au Ford-Hall, où le professeur Schœnenmann, de l'université de Berlin, accompagné du consul d'Allemagne, faisait l'apologie du chancelier Hitler et de sa politique.

La foule a protesté en poussant des cris : « A bas Hitler ! » La police a dû charger la foule. Il y a eu plusieurs blessés. L'orateur et le consul ont été reconduits sous la protection de la police.

L'AFFAIRE DE DANTZIG

Varsovie, 28 novembre.

Après trois semaines de prison subies à la suite d'une plainte adressée au haut-commissaire à Dantzig, M. Kilian, directeur de la *Danziger*

Landeszeitung (catholique), et M. Fooker, directeur de la *Danziger Volksstimme* (socialiste), ont été remis en liberté, tandis que M. Teipel, rédacteur en chef de la *Landeszeitung*, a été expulsé. A son arrivée à Marienburg (Prusse orientale) il a été immédiatement arrêté par les autorités allemandes.

AFFAIRES D'ALLEMAGNE

Pour compenser la mécanisation

Berlin, 28 novembre.

Prenant la parole à une manifestation du Front du travail, M. Ley a annoncé la création des « Loisirs ouvriers », qui doit établir une compensation à la mécanisation du travail.

La question de savoir si l'Allemagne peut restreindre la mécanisation intensive de l'industrie a été résolue négativement. L'Allemagne sera vraisemblablement obligée de développer encore la mécanisation et la rationalisation de certaines industries. La durée du travail sera réduite en proportion.

Une aventure de Hitler

Berlin, 28 novembre.

On apprend que le chancelier Hitler, lors de la campagne électorale, s'est trouvé dans une situation dangereuse alors que, monté sur un avion, il se rendait à Stralsund.

L'avion s'égarait dans le brouillard et se trouvait sur la Baltique lorsque le pilote constata soudain qu'il n'avait plus que pour un quart d'heure de carburant. La question se posa de savoir si l'avion devait atterrir au Danemark ou revenir sur les côtes allemandes. Hitler se prononça pour le second parti. L'avion vint alors atterrir sur les côtes mecklembourgeoises, entre Kiel et Stralsund. L'hélice se brisa à l'atterrissage sur un banc de sable, mais les passagers n'eurent aucun mal.

Un religieux condamné

Essen, 28 novembre.

La Chambre criminelle d'Essen a condamné à 6 mois de prison le R. Père Klinkhammer, parce que, à l'occasion de l'anniversaire du chancelier Hitler, il avait, dans son sermon, tenu des propos qui, de l'avis du tribunal, étaient susceptibles de troubler gravement la paix publique.

Menace de guerre en Arabie

Bagdad, 27 novembre.

La menace de conflit qui s'est fait jour en Arabie semble se préciser.

Loin de retirer ses troupes du territoire du Nejrân, comme l'exigeait l'ultimatum adressé par le roi Ibn Séoud à l'imam Yahia du Yémen, on apprend que ce dernier a donné l'ordre à son armée de poursuivre sa marche en avant.

Cependant, l'état de guerre n'est pas encore proclamé. Aucun engagement ne s'est produit entre les armées d'Ibn Séoud et de l'imam Yahia et le roi Ibn Séoud espère pouvoir régler le conflit par des moyens pacifiques.

A Cuba

Washington, 27 novembre.

Les informations de La Havane indiquent que M. San-Martin est prêt à se retirer et que la création d'un gouvernement de coalition est probable.

La Havane, 28 novembre.

De grands désordres ont marqué une cérémonie en mémoire d'un capitaine espagnol qui avait été le défenseur des étudiants cubains lors de la révolte de 1871. Les étudiants machadistes avaient envoyé des fleurs, mais d'autres étudiants les ont arrachées en s'écriant qu'ils n'autorisaient pas le dépôt de fleurs émanant de traités. Une bagarre a eu lieu. Des coups de feu ont été tirés.

L'état-major américain demande le renforcement de l'armée

Washington, 27 novembre.

Le général Mac Arthur, chef de l'état-major général de l'armée, déclare dans son rapport annuel au secrétaire à la guerre que la force armée des Etats-Unis est insuffisante pour les besoins de la défense nationale et ne vient qu'au 17^{me} rang des forces mondiales.

Il demande une augmentation des effectifs de 120.000 à 165.000 hommes avec suppression immédiate de la retenue de 15 % sur la solde.

Il demande, en outre, un crédit de 200 millions pour l'aviation, la modernisation et la motorisation de l'artillerie de campagne, etc. « Je considère, dit le général Mac Arthur dans son rapport, qu'il est d'une importance vitale de remédier sans délai à la situation actuelle de l'armée. »

Dix millions de chômeurs américains

Washington, 27 novembre.

Le président de la Fédération américaine du travail a annoncé que le nombre des chômeurs au mois d'octobre était de 10 millions 76.000 aux Etats-Unis, en augmentation de 11.000 sur le mois de septembre.

La moyenne des salaires a augmenté de 1 dollar 20 par mois ou de 1,04 % et le coût de la vie de 0,05 %.

Le pouvoir d'achat des ouvriers a augmenté de 600 millions de dollars par mois par rapport à la moyenne du mois de mars dernier.

NÉCROLOGIE

M. Emile Châtelain

M. Châtelain, membre de l'Institut de France, est mort hier lundi, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était depuis 1903 membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et avait publié plusieurs ouvrages de philologie.

PETITE GAZETTE

Les missionnaires ouvrent un hôtel à Ceylan

Les Oblats de Marie Immaculée, depuis soixante-quinze ans à l'œuvre dans l'île de Ceylan, à Colombo depuis cinquante ans, ont ouvert les premiers jours d'octobre un hôtel à Colombo, le « Catholic Home », en plein quartier du Fort.

Le Fort est à lui seul une petite ville dans Colombo, le centre des affaires, qui attire naturellement une foule cosmopolite de commerçants et d'industriels, d'employés de toutes sortes et même d'étudiants. Depuis longtemps les Oblats songeaient à y ouvrir un foyer où se retrouveraient les catholiques, notamment les étudiants et les employés. Des difficultés retardèrent la réalisation du projet mais, en dépit de la crise économique actuelle, c'est aujourd'hui chose faite. Le « Catholic Home », hôtel, restaurant, foyer, a ouvert ses portes, et plus de 400 jeunes gens aussitôt s'y sont fait inscrire : ils auront à leur disposition des salles de lecture et de récréation, une bibliothèque ; on organisera à leur intention des conférences, et c'est ainsi que l'hôtel ouvert sous les auspices de l'Union catholique diocésaine deviendra vite un centre important d'action catholique.

La capitale de Ceylan compte 50.000 catholiques sur ses 244.000 habitants, une vingtaine d'églises, des œuvres nombreuses et florissantes d'éducation et de bienfaisance.

Les gagnants de la Loterie nationale française n'oublient pas ceux qui furent à l'origine de leur fortune

Ayant consacré les premiers jours qui ont suivi le tirage des deux premières tranches à « réaliser » leur bonheur, voici que les gagnants — et ce, contrairement aux affirmations pessimistes de certains misanthropes — commencent à penser à ceux qui furent les artisans de ce bonheur : les pupilles de l'Assistance publique, qui, au Trocadéro, tournèrent les roues de la Fortune.

En effet, écrit le *Matin*, l'Assistance publique a déjà reçu plusieurs dons à l'intention des pupilles.

C'est ainsi qu'un haut fonctionnaire parisien, ayant gagné un million, a envoyé 3000 fr. à partager en parties égales entre les six enfants.

Un autre, gagnant d'un lot de 100.000 fr., a adressé, par l'intermédiaire d'un quotidien, un don de 1000 fr.

Un « petit gagnant », comme il s'intitule lui-même, a fait parvenir 250 fr. en s'excusant de ne pouvoir faire mieux.

Mais le geste le plus émouvant est très certainement celui de cette mère de famille des environs de Paris, qui, bien que de conditions fort modestes, n'a pas hésité, sur un lot de 200 fr., à prélever 100 fr. pour les pupilles.

Enfin, en ce qui concerne M. Bonheure, « grand gagnant » du premier tirage, s'il n'a encore rien envoyé, le percepteur de Tarascon s'est néanmoins, d'ores et déjà, mis en relations avec le docteur Louis Mourier, directeur de l'Assistance publique, pour connaître les noms des six enfants ayant procédé au tirage. Conformément au règlement, satisfait, ne peut lui être donnée autrement que de vive voix.

N'importe, cette première démarche dénote, semble-t-il, l'intention de M. Bonheure de ne pas oublier, lui non plus, ceux qui furent à l'origine de sa subite fortune.

Ajoutons que, en ce qui concerne la répartition des lots, sauf indications précises des donateurs désignant tel ou tel enfant ayant tiré un numéro ou une lettre de série déterminés, le partage est fait à parts égales entre les

Les femmes américaines abusent des produits de beauté

Si l'on en croit le docteur Wynne, commissaire à l'hygiène pour la ville de New-York, les femmes américaines abusent des produits de beauté ; fards, laques et pincesaux font des ravages plus graves que le temps.

« Dix-sept cas très sérieux de troubles de la vue m'ont été signalés ces jours-ci, déclare le docteur Wynne, dont un de cécité, et j'ai dû, récemment, interdire plusieurs de ces produits nocifs. »

Almanach VERMOT

pour 1934

Prix : Fr. 2.20

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL, FRIBOURG

Herb
Cassoulet
Lambour

forte
baissé!

1/2 boîte
-50
1/2 boîte
-80

LES HOMMES DU JOUR
ALBERT LAMBERT

Du Petit Parisien :

Le 7 mai 1928, la Comédie française fêta le cinquantenaire des débuts d'Eugène Silvain, tragédien de la grande école, qui avait joué pour la première fois sur l'illustre scène aux côtés de Mounet-Sully et de Sarah-Bernhardt.

On a dit de la carrière d'Albert Lambert qu'elle était une belle ligne droite. Définition d'une juste éloquence ! C'est en vain, en effet, qu'on chercherait dans la vie de ce probe artiste, la moindre sente tortueuse.

De son entrée à l'Odéon — où il créa Severo Torelli avec Aimée Tessandier, Paul Mounet, M. Raphaël Duflos — et de ses débuts à la Comédie-Française le 17 septembre 1885 dans Ruy Blas, entre Coquelin aîné et Frédéric Febvre, à sa soirée jubilaire, Albert Lambert n'a eu qu'un but : défendre la beauté.

Esprit cultivé, sensible à la souffrance d'autrui, artiste aux dons divers : tragédien, comédien, peintre, Albert Lambert, d'une modestie et d'une courtoisie exemplaires, a réalisé son rêve dans une carrière qui force le respect.

SOMMAIRES DES REVUES

Dans La Patrie suisse du 18 novembre, le séjour de Lindbergh à Genève, l'achèvement des travaux du palais de la Société des nations, la cérémonie en l'honneur des soldats morts durant la mobilisation.

CHANGES A VUE

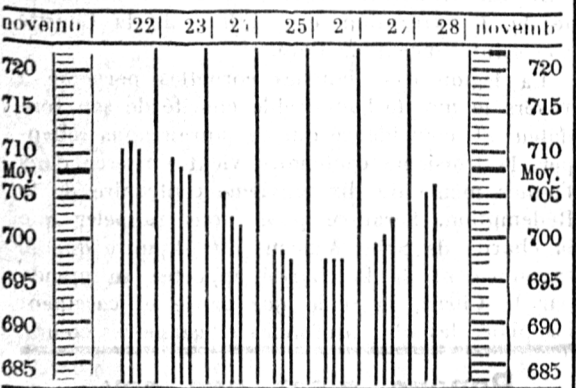
Le 28 novembre, matin

Table of exchange rates for various currencies including Paris, London, Germany, Italy, and others.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

28 novembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Table of temperature readings in Celsius for the 28th of November.

Nouvelles de la dernière heure

Le cabinet Chautemps

Paris, 28 novembre.

Le Petit Parisien écrit : M. Camille Chautemps a présenté, hier matin lundi, ses collaborateurs, ministres et sous-secrétaires d'Etat au président de la République.

M. Marchandau, nouveau ministre du budget, s'est longuement entretenu avec M. Bonnet et avec son prédécesseur, M. Abel Gardey.

Le Temps écrit : Si, comme nous le croyons et comme il faut bien l'espérer sous peine de se condamner au désespoir, l'union nationale doit, à bref délai, nous apporter la seule formation de salut public possible et même concevable, son avènement, trop longtemps différé, hélas ! aura été précédé de l'élimination de toutes les formations qui ne sont pas elle et qui, l'une après l'autre, ont montré leur impuissance.

Après le triomphe des partis dits « de gauche » aux élections de mai 1932, le cartel gouvernemental pur et simple, qui eût été caractérisé par la participation des socialistes au pouvoir, n'a même pas fait l'objet d'une expérience.

Dire que l'échec de la tentative de M. Chautemps, en vue de faire face aux difficultés actuelles par une formule de concentration, a été très net ne serait pas assez dire. Cet échec apparaît comme définitif. Le terme « concentration » s'entend, en effet, de l'aggrégation autour d'un axe, qui serait ici le parti radical socialiste, d'éléments placés immédiatement à la gauche et à la droite de cet axe.

Sur la visite de M. Poncet à M. Hitler

Berlin, 28 novembre.

La presse allemande a souligné l'importance du long entretien qui vient d'avoir lieu à Berlin entre l'ambassadeur de France et le chancelier Hitler.

On dit que le problème de la Sarre aurait été abordé par Hitler, ce dernier demandant que la France renoncât au plébiscite, en échange de quoi le Reich serait disposé à lui reconnaître des avantages en matière commerciale.

L'Italie renoncerait momentanément au pacte à quatre

Berlin, 28 novembre.

L'Italie a naturellement conscience qu'un rapprochement franco-allemand diminuerait l'importance du rôle de médiatrice qu'elle s'est assignée.

La diplomatie italienne renonce pour le moment à l'idée d'une conférence à quatre et elle affiche une neutralité absolue, évitant de heurter par des offres prématurées de bons offices, les susceptibilités nationales.

On met en relation avec la nouvelle situation diplomatique le départ de M. von Hassel de Rome pour Berlin. L'ambassadeur du Reich en Italie vient conférer avec son gouvernement et probablement lui rapporter les explications et les suggestions italiennes.

Litvinof à Rome

Rome, 28 novembre.

On annonce comme un important événement politique le prochain voyage à Rome de Litvinof. Le commissaire du peuple aux affaires étrangères arrivera le 2 décembre de New-York sur le paquebot Conte-di-Savoia.

sur la scène diplomatique et cela à un moment particulièrement délicat de la situation internationale. On fait remarquer que M. Mussolini entretiendra Litvinof du désarmement et de toutes les questions soulevées autour de l'institution de Genève.

Rome, 28 novembre.

Au sujet de la prochaine arrivée à Rome de M. Litvinof, la Gazzetta del Popolo publie une information pouvant laisser croire que les entretiens Mussolini-Litvinof seraient susceptibles d'amener un élargissement de la base du pacte à quatre par l'entrée de la Russie et peut-être du Japon.

On mande de Londres au Corriere della Sera : « La visite de M. Litvinof à Rome est considérée comme l'un des événements politiques les plus importants de l'heure présente. Cette nouvelle initiative de M. Mussolini pourrait changer complètement la structure de la Société des nations, c'est-à-dire tout le système des rapports entre les grandes puissances. »

Divisions dans l'Eglise protestante d'Allemagne

Berlin, 28 novembre.

A la suite de la manifestation des Chrétiens allemands au Palais des Sports, où l'Pasteur Krause a répudié l'Ancien Testament et la Passion de Jésus-Christ, un mouvement d'opposition se dessine dans diverses parties du Reich contre les tendances des Chrétiens allemands de Prusse.

Le professeur de théologie Gogarten, de Breslau, a déclaré ne pouvoir suivre les chefs du mouvement auquel il a jusqu'ici adhéré.

Le professeur Schumann, qui a collaboré avec l'évêque du Reich à la réforme de l'Eglise, a rompu avec le mouvement dirigé par l'évêque de Prusse, Hossenfelder.

Les professeurs de théologie Kohlmeyer, de Halle, et Gerhard Kittel de Tübingue, se sont joints à sa protestation.

L'évêque de Poméranie, M. Beyer, et ses collaborateurs dans la direction du mouvement des Chrétiens allemands, ont rompu également avec Berlin.

Le professeur Fezer, de l'Eglise wurtembergeoise, a pris la même décision.

Les évêques protestants de Bavière, de Bade, du Wurtemberg, de la Hesse et du Palatinat ont publié un désaveu des tendances affichées à Berlin.

Le système corporatif en Allemagne

Berlin, 28 novembre.

La constitution de la grande organisation « La force par le travail » constitue une nouvelle phase importante dans l'édification de l'Allemagne laborieuse. Les différentes organisations patronales et ouvrières sont dissoutes, c'est-à-dire qu'elles sont incorporées au système corporatif.

L'interview Gœbbels

Londres, 28 novembre.

La Saturday Review déclare que l'interview du ministre allemand Gœbbels qu'elle a publiée, et dans laquelle Gœbbels réclame pour l'Allemagne la restitution des territoires incorporés à la Pologne, est parfaitement authentique, en dépit des dénégations de Gœbbels.

Cette interview date de septembre dernier. Elle a été donnée à un représentant d'une agence de presse : Gœbbels l'a relue et corrigée. « Il la regrette apparemment aujourd'hui, comme il arrive à maints hommes d'Etat de regretter des paroles dites avant leur arrivée au pouvoir », conclut la Saturday Review.

Pologne et Allemagne

Varsovie, 28 novembre.

Le maréchal Pilsoudski a reçu, hier lundi, après midi, M. von Moltke, ministre d'Allemagne à Varsovie, en présence de M. Beck, ministre des affaires étrangères. L'entretien a porté sur les problèmes qui ont fait l'objet de la conversation qu'eurent à Berlin le chancelier Hitler et le ministre de Pologne.

Elections municipales en Pologne

Varsovie, 28 novembre.

Les résultats définitifs des élections municipales en Posnanie sont les suivants. Le Bloc gouvernemental obtient 275 sièges, contre 135 aux élections de 1929 ; les autres partis polonais, 259 (492) ; les Allemands, 21 (71) ; les juifs, 1 (1). Participation : environ 81 %.

Résultats provisoires de la Posnanie, sans la ville de Posen : Bloc gouvernemental, 621 (356) ; autres listes polonaises, 514 (977), Allemands, 33 (92).

Un mouvement séditionnel étouffé au Portugal

Lisbonne, 28 novembre.

(Havas.) — Le gouvernement portugais a communiqué à la presse une note relative à la répression d'un mouvement révolutionnaire. Dans cette note, le gouvernement rappelle que le 5 décembre 1932 il a accordé une large amnistie pour délits purement politiques.

Le gouvernement s'est donc mis à opérer des arrestations. Cette attitude à l'approche des élections espagnoles a incité les révolutionnaires à précipiter leurs préparatifs. Ils ont tenté le soulèvement de Bragança, qui a été rapidement réprimé.

Pour la conciliation des partis cubains

La Havane, 28 novembre.

(Havas.) — On annonce que tous les prisonniers seront libérés afin de faciliter la conciliation des partis. M. Despaigne, ministre des finances, a retiré sa démission.

Les Etats-Unis à Cuba

Washington, 28 novembre.

(Havas.) — M. Caffery, actuellement assistant du secrétaire d'Etat, sera nommé prochainement ambassadeur à Cuba.

Le Pape a reçu l'équipage d'un navire italien

Rome, 28 novembre.

Le Pape, que les exercices spirituels auxquels il a assisté la semaine dernière, et la longue cérémonie de dimanche matin de la lecture des décrets pour la canonisation des bienheureux Pirovotti et Marie-Michelle du Saint Sacrement n'ont pas fatigué, a voulu recevoir, le même soir, l'état-major, l'équipage et le personnel d'un grand paquebot italien, ainsi que les représentants de la Compagnie à qui appartient le paquebot.

Le Pape a adressé à ses visiteurs un long discours disant sa joie de voir en sa présence les marins qui lui rappelaient les exploits de leur paquebot.

Relevant que le paquebot portait un nom qui exprime l'idée de souveraineté (Rex), le Pape a dit qu'il était doublement heureux de constater qu'il s'agissait d'un roi pacifique, surtout en ce moment où l'on a tant de craintes que de nouveaux conflits ne viennent troubler la paix du monde.

En terminant, le Pape a rappelé que lui aussi a un grand navire qui porte le nom d'un roi à diriger, l'Eglise, et, après avoir donné sa bénédiction à toutes les personnes présentes il a remis au capitaine la médaille du Jubilé.

Des anarchistes anticléricaux à Padoue

Padoue, 28 novembre.

Des manifestes subversifs ont été distribués, ces derniers temps, à Padoue. D'autre part, plusieurs commencements d'incendie ont été constatés dans des églises. La police vient d'arrêter deux individus qui étaient en train de mettre le feu à l'une des portes du Dôme.

Le temps

Paris, 28 novembre.

Prévisions de l'Observatoire de Paris, ce matin, à 9 heures : Ciel brumeux, demi à trois quarts couvert ; vent variable, faible ; température stationnaire.

SUISSE

Injures frontistes à l'adresse de la presse suisse

Berne, 28 novembre

Le comité central de la Société de la presse suisse a pris connaissance d'une « proclamation au peuple suisse » publiée dans le premier numéro du Volksbund, organe frontiste, dans laquelle il est dit que « presque toute la presse suisse a honteusement trahi l'indépendance et la dignité du peuple suisse, en se livrant depuis des années aux attaques les plus viles contre deux peuples voisins (l'Italie et l'Allemagne), pour se ménager la faveur de sa clientèle d'annonces et du gouvernement maçonnique français ».

Le comité de la Société de la presse suisse proteste contre cette accusation inepte et constate que le Volksbund, qui a mis dans son programme la répression des abus de la presse, devrait commencer cette épuration par lui-même.

FRIBOURG

Aide aux chômeurs

On nous écrit :

Il n'est pas nécessaire de dire que nous traversons actuellement une époque de grande crise : chacun le constate tous les jours, mais chacun n'en ressent cependant pas les effets dans une même mesure. Ceux qui ont encore une propriété et un peu d'argent ; ceux qui ont une place assurée, sans qu'ils soient pourtant de gens riches, sont encore dans une situation enviable comparativement à celle des gens qui doivent vivre au jour le jour, suivant les occasions de travail qui se présentent. Nous entendons par là les salariés qui eux sont les plus durement atteints par la crise, qui doivent tout acheter et qui, par suite du manque de travail, sont quelquefois des semaines entières sur le pavé.

Nous reconnaissons l'utilité des institutions de charité chrétienne. Toutefois, la misère est trop grande et les moyens de ces institutions ne peuvent suffire, malgré tous les efforts. D'autre part, ceux qui, en prévision des jours mauvais et pour ne pas se trouver sans aucune ressource, se sont assurés auprès d'une caisse d'assurance-chômage, ne touchent des secours qu'à une époque déterminée et pendant une durée limitée, car les fonds nécessaires pour le subventionnement des caisses d'assurance-chômage manquent à nos autorités cantonales et les cotisations des membres ne représentent qu'une petite partie des indemnités qui doivent être réservées aux chômeurs.

N'y a-t-il vraiment pas d'autres moyens pour venir en aide à nos chômeurs ? Nous croyons que, avec de la bonne volonté, il serait possible de les aider dans une certaine mesure et nous attirons ici l'attention du public sur un moyen qui aurait sans doute un résultat intéressant. Il y a dans chaque immeuble des réparations à effectuer de temps en temps, mais ces réparations sont presque toujours renvoyées à plus tard, en vue d'économie mal placée, au désavantage du propriétaire comme du locataire. Nombreux sont pourtant ceux qui désireraient faire quelques transformations ou agrandissements dans leurs intérieurs. La mise en exécution de ces travaux pendant l'hiver ne présenterait pas seulement un intérêt pour le propriétaire, mais serait aussi un acte de bienfaisance, car, ni les secours de chômage, ni les autres aides ne pourraient, mieux que les occasions de travail, lutter efficacement contre les méfaits moraux et matériels du chômage. Les entrepreneurs, de leur côté, feront certainement en hiver des conditions plus avantageuses que pendant la bonne saison, au moins pour pouvoir occuper leurs ouvriers.

C'est pour cette raison que nous adressons un pressant appel à tous ceux qui auraient la possibilité de faire effectuer des travaux, même si le besoin ne s'en fait pas immédiatement sentir, les invitant à le faire durant la dure période du chômage. Ils viendront ainsi en aide à bien des familles éprouvées par la misère. Celui qui fournit des occasions de travail à nos chômeurs ne fait pas seulement un acte honorable ; il fait aussi œuvre de charité chrétienne, ce qui est le devoir de chacun.

J. Zi.

La soirée des carabiniers à Treyvaux

On nous écrit :

La soirée patriotique et récréative, organisée par la belle Société des carabiniers, avec son programme riche et varié, a fait, dimanche soir, salle archi-comble. Un nombreux public était venu du dehors apporter aux 96 membres de cette organisation l'encouragement témoignage de sa sympathie. Personne ne fut déçu, et de 7 h. 1/2 à minuit, l'auditoire, qui avait, en outre, l'avantage de pouvoir se restaurer grâce aux soins de M. Papaux, aubergiste, assista avec plaisir tour à tour à des scènes comiques ou lyriques. Les enfants, les jeunes filles, le petit chœur mixte de circonstance, la fanfare, l'orchestre champêtre, etc., enchantèrent alternativement les centaines de spectateurs qui ne ménageaient pas leurs applaudissements.

Le ballet d'enfants : *Djean de la Boilleta* et le retentissant *Liauba*, de M. Colliard, furent bissés avec enthousiasme. Scènes et tableaux excitèrent l'admiration sans fatigue.

Grâce au travail d'organisation de cette vaillante société, conduite par M. le capitaine Yerly, on passa quelques heures de bonne gaieté. Ce fut une récréation dont le profit n'est pas seulement enregistré dans la caisse des carabiniers, — ce qui est déjà très bien, puisque cette manne va servir à couvrir les frais de participation au Tir fédéral —, mais aussi dans les annales de notre bonne tradition populaire, dont ce fut une pure manifestation.

Gymnastique scolaire

On nous écrit :

Les membres du corps enseignant sont informés que l'Association cantonale des maîtres de gymnastique organise une séance de travail aux endroits suivants : à Romont, le 30 novembre, à 14 h., et à Grolley, le 2 décembre, à 9 h. 30.

Deux réunions ont été prévues, en vue d'épargner aux participants de trop grands frais de déplacement. Chacun pourra donc se rendre à l'endroit le plus rapproché de son domicile.

Des leçons pratiques à tous les degrés, pour garçons et filles, seront données par des maîtres et des maîtresses expérimentés.

Les membres du corps enseignant ne faisant

pas partie de l'Association cantonale des maîtres de gymnastique sont cordialement invités à profiter de l'occasion qui leur est offerte de se familiariser avec la nouvelle méthode de gymnastique.

Un cours de ski pour les membres du corps enseignant est prévu pour la dernière semaine de décembre au col des Mosses et au Lac Noir. Les intéressés sont priés de s'inscrire immédiatement auprès de M. Wicht, inspecteur de gymnastique, à Léchelles.

Bénédiction des chantiers Winkler

Le jeudi, 16 novembre, M. Alexandre Winkler, directeur de la fabrique de chalets et scierie Winkler et Cie, à Marly-le-Petit, avait invité M. le chanoine Bovet à bénir ses vastes chantiers. Assisté de M. l'abbé Monnard, curé de Marly, et accompagné de M. Winkler et du conseil communal de Marly-le-Petit au complet, M. le chanoine Bovet parcourut les différents chantiers de la vaste entreprise, dépôts des bois, scierie, raboteuse, silos de la sciure, forge, charpente, menuiserie, magasins, bureaux, habitation du directeur, appelant sur eux la bénédiction de Dieu.

Les invités furent très agréablement surpris de la bonne disposition des lieux, de trouver partout autant de place, de l'ordre et de la propreté. Ils admirèrent les machines les plus modernes, et surtout la dernière installation permettant d'aspirer partout la poussière, la sciure et les débris de raboteuse. De cette façon, les ouvriers travaillent partout dans de vastes locaux, clairs et hygiéniques.

La fabrique Winkler et Cie occupe actuellement plus de 125 ouvriers. Elle a en ce moment plus de 30 différents chantiers en construction, répartis dans toute la Suisse, et a du travail assuré pour toute l'année 1934.

Dans l'« Illustration vaticane »

Le numéro du 30 novembre de cette magnifique publication contient une belle page de Mgr Fontenelle où ce correspondant de la *Croix*, sous le titre *Apôtre, artiste et savant*, relève les nombreux mérites de notre Evêque vénéré et spécialement la belle apologétique qui ressort de son dernier livre : *Après quatre cents ans*.

Troisième concert d'abonnement

à Morat

On nous écrit :

Le public montre, en général, moins d'empressement à assister à un récital de chant. Est-ce à tort ou à raison ? Une chose nous paraît certaine : une cantatrice ou un chanteur laissera une impression nettement favorable ou défavorable, tandis qu'un violoniste ou un pianiste, même moins brillamment doué, plaira plus facilement.

Cette appréhension naturelle est cependant injustifiée lorsque l'artiste annoncé est de l'envergure d'un Charles Panzera, dont l'art merveilleux fut commenté comme suit par M. Georges Dandolot dans le *Monde musical* :

« Ce fut une des plus belles soirées de musique dont le souvenir me reste gravé dans la mémoire ; une de ces soirées inoubliables telles que mon enfance les a connues avec Ysaye et Pugno, ou plus tard avec Cortot et Thibaud, telles qu'on en vit encore quelques-unes quand un Casals daigne chanter les pauvres mortels que nous sommes par la magie presque divine de son art. Car vous êtes, Panzera, un des plus beaux artistes de tous les temps : le feu le plus pur brille en vous et se communique à votre auditoire ; vous animez le personnage que vous représentez avec l'art et le goût le plus subtil ; vous nous charmez, vous nous enchantez, vous nous réjouissez le cœur et l'esprit ; et, en vous écoutant, nous sentons délicieusement combien nous aimons la musique, nous qui, quelquefois, croyions la détester à force d'en avoir trop entendu.

« Dire que tout fut bien dans cette soirée est un terme impropre ; il faut dire que nous sommes allés de découverte en découverte, d'émotion en émotion, de plaisir en ravissement. »

Signaler que M. Panzera, lorsqu'il chante à Paris, est très souvent accompagné au piano par M. Alfred Cortot, c'est tout dire de la valeur de l'artiste.

A Morat, M. Panzera, le premier chanteur de *lieder* de l'heure présente, comme le nomme M. Philippe Gaubert, sera accompagné par Mme Magdeleine Panzera, accompagnatrice de tout premier ordre, ajoute la critique, qui contribue grandement à la magnifique impression d'art laissée par Charles Panzera.

Le programme comporte des œuvres de Mozart (de *Figaro* et de *Don Juan*), interprétées en italien, de Chausson (*La Caravane*), Guy-Ropartz (*La mer*), Duparc (*La vie antérieure*) et Schumann, ces dernières tirées du cycle des *Amours*, chantées dans le texte original.

Mme Panzera se fera aussi entendre en soliste, dans une œuvre de Chopin (*Andante spianato et polonaise*) et deux compositions d'Albeniz.

Les personnes qui désirent participer à la course en autocar, organisée par le Cercle artistique de jeunesse de Fribourg, sont priées de se renseigner chez Mme Mollard, Grammusic, rue de Romont.

Abonnés, favorisez dans vos achats les maisons qui publient des annonces et réclament dans notre journal !

Au pays

de « Ces dames aux chapeaux verts »

Savez-vous d'où viennent ces *Dames aux chapeaux verts*, dont Fribourg parle en ce moment et qui reçoivent, sous nos yeux, dans leur salle à manger ou leur salon ?

Elles arrivent de Saint-Omer.

Saint-Omer est une ville délicieuse et silencieuse, pleine de piété, grande comme Fribourg, où certaines rues voient pousser l'herbe entre les pavés et que protège contre les changements l'incommodité des chemins de fer qui y conduisent.

Vous prenez à Paris, à la gare du Nord, le rapide qui mène à Lille et vous dépose, en passant, à Arras. Là, un honnête train, de vitesse moyenne, vous transporte à Hazebrouck, au seuil des Flandres. A Hazebrouck, un petit train, plus calme encore, vous prend, allant vers Calais. Mais, quarante kilomètres avant la mer, vous descendez dans la cité de ces *Dames aux chapeaux verts*.

Voici la gare, au toit élevé, imitant comme il peut les toits ardoisés des châteaux, et où ces *Dames aux chapeaux verts* sont allées attendre Arlette ; puis le pont sur le calme canal où glissent, vers le détroit, les lourdes péniches, eaux de silence effarant la jeune espiègle ; les rues aux belles maisons de briques ; la tour gothique, magnifique et solitaire dans son square, suprême vestige de l'abbaye de Saint-Bertin ; le lycée installé dans l'ancien collège des jésuites du XVIII^{me} siècle, avec sa chapelle qui ressemble à certaines églises de Namur ; la flèche de Saint-Sépulchre, la tour carrée de Saint-Denis ; l'immense place du marché où se dresse l'hôtel de ville, monument cubique coiffé, au milieu, d'un dôme et que les habitants malins appellent, pour sa forme, le moulin à café ; le superbe jardin public, installé en partie dans les anciens remparts de Vauban ; l'aristocratique et paisible rue Carnot, avec ses hôtels du grand siècle ; la rue Henri Dupuis, qui se recueille d'une Fête-Dieu ; l'autre pour une procession d'une rare beauté, et où j'imagine la maison de ces *Dames aux chapeaux verts* ; enfin, au fond, le portail, la tour et le vaisseau de la cathédrale.

Oh ! la belle nef, avec ses tombeaux dressés parmi les chaises, attentive aux leçons de la chaire somptueuse en bois sculpté et tout orientée vers le maître-autel, table triomphale en bois doré ! Les bas-côtés voient, chaque matin, ces *Dames aux chapeaux verts* passer devant les chapelles latérales, closes de colonnettes de marbre, qui font de la cathédrale de Saint-Omer la sœur, plus belle, de la cathédrale d'Ypres ; et ces *Dames* assistent aux premières messes, célébrées dans le transept à l'autel de Notre-Dame des Miracles, un immense autel de cuivre atteignant la voûte et où trône la statue de la Vierge tenant l'Enfant.

Pour la Fête-Dieu, on sort le dais en bois doré, sculpté et garni de glaces en son dôme, si bien qu'on pense voir le Saint Sacrement s'avancer dans un carrosse.

Evidemment, dans cette ville paisible et noble, les vieilles dames et les vieilles demoiselles ont tout le loisir nécessaire pour cultiver leurs petites manies, exagérer le soin du ménage, s'occuper avec excès des faits et gestes du prochain et le juger d'une façon ni indulgente ni non plus vraiment méchante. Telles sont mesdemoiselles Telcide, Rosalie, Jeanne et Marie, servies par la fidèle Ernestine, chacune finement représentée avec sa nuance de caractère, sur le théâtre paroissial de Saint-Pierre. Et quand arrive dans leur calme intérieur, minutieusement ordonné, leur cousine Arlette, une orpheline aux allures de collégien, parlant l'argot, mais bonne enfant, c'est comme la menace d'un désastre. Elles en prennent à témoin M. l'archiprêtre de la cathédrale qui vient en visite. Mais tout s'arrange. Arlette se marie et la maison va retrouver sa tranquillité monotone. Et Arlette, renouant un projet de mariage abandonné depuis dix ans par la plus jeune de ses cousines, unit à un professeur la quatrième de ces *Dames aux chapeaux verts*, ce qui ouvre, sur la vieille maison, une fenêtre par où entre la vie.

Telle est la charmante comédie, tirée par son mari du célèbre roman de Germaine Acremant, qu'ont jouée avec un naturel excellent, parfois même délicat et vécu, les jeunes filles et les jeunes gens de la paroisse Saint-Pierre. Nous avons souri et ri tout au long de la pièce. Nous étions dans la salle, si agréable, par où l'on entre en passant sous le clocher ; et la représentation était donnée au profit de l'église. Acteurs et actrices ont bien mérité les applaudissements qui ne leur furent pas ménagés. Les organisateurs aussi, toujours si dévoués. Que l'un ou l'autre acteur se garde seulement d'accentuer le comique de son rôle, que l'on supprime un ou deux détails inutiles, par exemple à l'apparition finale de Jacques dans le cadre de la fenêtre, et ce sera parfait. On admire l'art spontané de cette jeunesse intelligente et sympathique, et les spectateurs sont sortis ravis.

La dernière représentation aura lieu demain mercredi, à 8 heures et demie.

Le « Pays du sourire »

C'est ce soir, au Livio, que se jouera cette délicieuse opérette de Franz Lehar, donnée par la tournée officielle du Théâtre de la Gaîté lyrique de Paris.

L'Association Saint-Joseph pour les sourds-muets

On sait le bien immense accompli par l'Association Saint-Joseph pour les sourds-muets, qui a une maison au Guintzet, dont la réputation a dépassé les frontières de notre canton. L'œuvre est plus que jamais nécessaire à notre époque, où seuls peuvent affronter la lutte pour la vie les hommes bien armés.

Voici le résultat des collectes paroissiales faites en 1932 :

Sarine : Arconciel, 23 fr. Autigny, 40 fr. Bel-faux, 126 fr. Bonnefontaine, 15 fr. Corpataux, 23 fr. Corserey, 10 fr. Ecuwillens, 40 fr. Ependes, 27 fr. Estavayer-le-Gibloux, 25 fr. Farvagny-le-Grand, 40 fr. Fribourg, Saint-Nicolas, 400 fr. Fribourg, Saint-Pierre, 380 fr. Fribourg, Saint-Maurice, 48 fr. Fribourg, Saint-Jean, 60 fr. Fribourg, Notre-Dame, 16 fr. 80. Fribourg, Ursulines, 5 fr. Fribourg, Bourguillon, 10 fr. 90. Givisiez, 26 fr. 10. Grolley, 33 fr. Lentigny, 26 fr. 50. Marly-le-Grand, 95 fr. 70. Matran, 24 fr. Neyruz, 23 fr. 50. Onnens, 25 fr. Ponthaux, 20 fr. Praroman, 38 fr. Prez vers-Noréaz, 66 fr. 10. Rossens, 14 fr. Treyvaux, 65 fr. Villarod, 16 fr. Villars-sur-Glâne, 61 fr. Vuisternens-en-Ogoz, 20 fr. Cotens, 38 fr. Chénens, 13 fr. 90.

Total : 1895 fr. 50.

Singine : Alterswyl, 28 fr. Boesingen, 31 fr. Guin, 64 fr. Chevrières, 35 fr. Heitenried, 21 fr. Planfayon, 40 fr. 80. Plasselb, 6 fr. Dirlaret, 15 fr. Saint-Antoine, 18 fr. 35. Saint-Sylvestre, 8 fr. Saint-Ours, 10 fr. Schmittin, 20 fr. Tavel, 31 fr. Ueberstorf, 23 fr. 55. Wünnewyl, 30 fr.

Total : 381 fr. 70.

Gruyère : Broc, 206 fr. Albeuve, 44 fr. Avry-devant-Pont, 63 fr. 50. Bellegarde, 21 fr. 35. Botterens, 13 fr. 62. Bulle, 265 fr. 50. Cerniat, 19 fr. Charney, 50 fr. Corbières, 20 fr. 50. Cré-suz, 13 fr. 80. Echarlens, 50 fr. Estavanne, 14 fr. Grandvillard, 33 fr. Gruyères, 100 fr. Hauteville, 25 fr. Lessoc, 17 fr. Monthovon, 51 fr. 50. Morlon, 20 fr. Neirivue, 21 fr. Le Paquier, 25 fr. Pont-la-Ville, 11 fr. 20. Riaz, 71 fr. La Roche, 20 fr. Sales, 62 fr. 05. Sorens, 20 fr. La Tour-de-Trême, 57 fr. Vaulruz, 28 fr. Villars-sous-Mont, 15 fr. Villarvolard, 15 fr. Vuadens, 48 fr. Vuippens, 40 fr. Marsens, 22 fr.

Total : 1481 fr. 02.

Lac : Morat, 21 fr. Cormondes, Wallenbuch et Wallenried, 81 fr. Barberêche, 31 fr. 05. Cour-tion, 45 fr. Cressier, 45 fr. Villarepos, 26 fr. Bellechasse, 17 fr. 50. Guschelmuth, 10 fr.

Total : 276 fr. 55.

Glâne : Berlens, 12 fr. Billens, 21 fr. Châtelard, 30 fr. Châtonnaye, 40 fr. Grangettes, 8 fr. La Joux, 30 fr. Massonnens, 35 fr. Mézières, 42 fr. 50. Middel-Torny, 14 fr. Orsonnens, 38 fr. Promasens, 46 fr. Romont, 275 fr. 30. Rue, 35 fr. Sviriez, 60 fr. Torny-le-Grand, 21 fr. Ursy, 58 fr. Villaraboud, 20 fr. Villarimoud, 26 fr. Villarsviriaux, 24 fr. 30. Villaz-Saint-Pierre, 45 fr. Vuisternens-devant-Romont, 100 fr. Chapelles-sur-Oron, 28 fr. Prez-vers-Sviriez, 6 fr. Chavannes-sous-Orsonnens, 5 fr. 20.

Total : 1020 fr. 30.

Broye : Aumont, 16 fr. Bussy, 12 fr. 50. Cheyres, 11 fr. 95. Cugy, 42 fr. Delley, 50 fr. Dondidier, 60 fr. Dompierre, 28 fr. 25. Estavayer-le-Lac, 159 fr. Féigny, 23 fr. Font, 40 fr. Forel, Autavaux, Montbrelloz, 25 fr. Gletterens, 31 fr. Léchelles, 37 fr. Lully, 11 fr. Mannens, 20 fr. Ménières, 25 fr. Montagny, 54 fr. Montet, 23 fr. Murist, 20 fr. Nuvilly, 18 fr. Ruyres-les-Prés, 10 fr. 40. Saint-Aubin, 64 fr. Seiry, 20 fr. Surpierre, 97 fr. Vuissens, 40 fr.

Total : 938 fr. 10.

Veveyse : Attalens, 65 fr. Châtel-Saint-Denis, 242 fr. Le Crêt, 70 fr. Porsel, 55 fr. Progens, 16 fr. Remaufens, 20 fr. Saint-Martin, 70 fr. Sem-sales, 66 fr. Bossonnens, 8 fr.

Dons divers : 65 fr.

Total : 612 fr.

Cercle social universitaire

On nous prie d'insérer :

Nous rappelons la conférence qui aura lieu ce soir mardi, à 8 h. 1/2, à l'hôtel des Corporations, par M. le conseiller d'Etat Piller, sur ce sujet : *La constitution fédérale autorise-t-elle les cantons à établir le régime corporatif ?* Inutile d'insister sur l'intérêt de ce sujet. Entrée libre.

A la maison de la Providence

Après la fête de la Médaille miraculeuse, va se célébrer demain mercredi, à la Maison de la Providence, dans l'intimité familiale, l'anniversaire du troisième centenaire de la fondation de la Congrégation des Filles de la Charité par saint Vincent de Paul.

La légion des blanches cornettes perpétue à travers le monde l'admirable charité de son fondateur et, coïncidence qui ne saurait nous échapper, le troisième centenaire vient s'insérer dans l'année même du dix-neuvième centenaire de la Rédemption. Serait-ce pour nous rappeler que la charité de Saint Vincent n'était autre que le rayonnement de la charité apportée au monde par le Christ, la seule qui pense efficacement les plaies les plus profondes et gagne les cœurs.

Banago n'est pas seulement un cacao à la banane, mais un fortifiant pour grands et petits.

Les vitraux de Mehoffer à Fribourg

Du Bulletin paroissial liturgique de l'Abbaye de Saint-André, près Bruges (Belgique) :

C'est en 1894 que le jeune artiste peignit le premier carton pour Fribourg ; c'est en 1932 qu'il termina le dernier. Pendant ces 38 années — toute une vie ! — il composa 13 verrières, à savoir : 8 hautes de 7 mètres pour les doubles fenêtres de la nef, et 5 hautes de 12 mètres pour celles du chœur. Je n'ai pas vu ces dernières, mais, à en juger par les reproductions photographiques, elles ne le cèdent en rien aux premières.

C'est ainsi que, sur le sol hospitalier de la libre Helvétie, sur les bords pittoresques de la Sarine, au cœur même de l'Europe, s'élève ce splendide monument du génie polonais, œuvre monumentale qui témoigne de la vitalité indestructible de ce peuple si longtemps martyrisé.

Pour apprécier à sa juste valeur le mérite de Mehoffer, il ne faut pas oublier que la technique traditionnelle de la verrière médiévale était perdue ou oubliée depuis plusieurs siècles. Les vitraux du XIX^{me} siècle sont pour la plupart des peintures sur verre, au lieu d'être des mosaïques de verre ; on peignait au pinceau sur des vitres colorées, coupées à tort et à travers, sans se soucier d'accorder les résilles de plomb avec les lignes du dessin. On considérait ce plomb comme un « mal nécessaire », tandis qu'ils sont un merveilleux instrument dans la main de l'artiste qui sait s'en servir. C'est ce que les peintres-verriers du XX^{me} siècle ont enfin compris. « Je ne prétends pas que M. Mehoffer ait été le premier à marcher dans cette voie, — dit le professeur Niewiadomsky, — mais en tout cas, il a créé dans le genre de vraies œuvres de génie. »

Les prétendus défauts techniques des anciennes verrières se sont trouvés être des qualités : les verres du moyen âge ne sont jamais unis comme une glace ; ils sont inégaux comme surface et comme épaisseur, pleins de bulles d'air à l'intérieur et de rugosités. Grâce à ces « défauts », la lumière, en passant par ces verres, leur donne le mouvement et la vie ; ils scintillent, ils tressaillent, ils s'animent. Voilà pourquoi, de nos jours, on fabrique exprès des verres dits « antiques », des verres craquelés, pailletés, bosselés, en cabochon, etc., sur le modèle des anciennes verrières.

En 1898, Mehoffer termine le second vitrail de Fribourg, dont le vaste sujet remplit les quatre baies de la fenêtre : c'est Notre-Dame de la Victoire, la Vierge protectrice des gloires militaires de la patrie. L'artiste y a fixé un moment historique : le retour des Fribourgeois victorieux du champ de bataille de Morat, où les troupes confédérées ont écrasé la célèbre armée bourguignonne de Charles le Téméraire en 1476.

« Vous avez vu sur la place « le Tilleul de Morat », — nous dit le Père Berthier ; — le messager qui apportait la nouvelle triomphale à couru comme le vent pour l'annoncer à ses compatriotes ; mais, arrivé au but, il n'a plus eu que la force de crier : « Victoire ! » et il est tombé mort. Vous voyez ici, à droite, un beau groupe de guerriers suisses : un vieux patriote à grande barbe blanche lève sa tête vers la Mère de Dieu en poussant un cri de triomphante gratitude, et de ses deux grands bras nus, il tend vers elle sa longue épée et son étendard vainqueur. Le jeune homme placé à sa droite abaisse à terre, aux pieds de la divine Protectrice, les drapeaux vaincus, sur lesquels vous distinguez les écussons des Habsbourg et des ducs de Bourgogne. L'autre serre contre son cœur un faisceau d'étendards suisses, qui s'épanouissent en un chatoulement multicolore. Au-dessus du groupe des guerriers de Morat, admirez l'archange saint Michel au glaive de feu, dont les vastes ailes bleues et vertes contrastent avec la sinistre lueur de la comète, l'astre fatidique de la guerre. — Dans la baie de gauche, vous voyez en haut la céleste Patronne, serrant son enfant dans les bras ; vêtue d'un manteau bleu semé de fleurs d'or, bordé d'un riche orfroi, les pieds sur une rose d'or, elle se tient assise dans un radieux nimbe elliptique, la mandorla des quattrocristes italiens. C'est une Madone toute polonaise, une de ces nombreuses Vierges miraculeuses de vos pèlerinages, hiératique, sculpturale et immobile, constellée de pierreries, éblouissante de gemmes. En revanche, la ravissante guirlande d'anges qui entourent leur Reine, est pleine de mouvement et de vie ; l'un d'eux présente aux guerriers vainqueurs une branche de laurier, pour signifier que c'est Marie qui leur a donné la victoire. Une longue banderole déployée au-dessous du groupe porte ces mots en gros caractères : *Beata Mariae Virgini Respublica Friburgensis* — car c'est le gouvernement du canton qui a fait exécuter cette verrière. — Voyez-vous, maintenant, au bas du tableau à gauche, cette belle jeune femme à splendide chevelure blonde, vue de dos ? — C'est la patrie fribourgeoise agenouillée devant la Vierge. Elle est vêtue d'un magnifique manteau violet semé de palmes d'or : le violet symbolise les deuils de la guerre, les palmes, le triomphe remporté sur l'ennemi. Elle tient dans sa droite un casque orné d'un superbe bouquet de plumes de paon... — Le casque de Charles le Téméraire, perdu dans la débâcle ?

— Parfaitement. De la gauche, elle tend une couronne aux deux avoyers de Fribourg, reconnaissables à l'écusson de la République. Une guirlande de feuilles de chêne, symbole de la force guerrière, termine la partie inférieure du vitrail, tandis que dans le haut, encadrées de pétales de fleurs gigantesques — iris, passiflores ou orchidées aux brillantes couleurs —, vous voyez émerger à mi-corps, dans leurs tuniques diaphanes, les quatre vertus de Foi, d'Espérance, de Charité et de Force, avec le mot *Gloria* en majuscules gothiques, qui souligne la note triomphale de la composition dans son ensemble.

« En 1899 naquit le troisième vitrail, dont le carton obtint le premier prix (médaille d'or) à l'exposition universelle de Paris en 1900. Il représente de nouveau quatre saints, spécialement vénérés à Fribourg : saint Sébastien, saint Maurice, sainte Catherine et sainte Barbe. Remarquez l'intéressante innovation iconographique : l'artiste les a figurés chacun deux fois : vivants dans le vitrail principal, morts dans le soubassement. Saint Sébastien a déjà déposé son casque par terre, et fait des deux mains le geste d'arracher sa *paenula* bleue, pour se présenter aux flèches meurtrières. — Saint Maurice, casque en tête, revêtu du *sagum* de l'officier romain, rend sa vaillante épée, acceptant la mort sans se défendre. — Sainte Catherine a dénoué sa grande chevelure blonde, et presse contre sa poitrine la grande palme de son martyre ; elle abaisse un regard calme et confiant sur la cruelle roue d'acier hérissée de pointes qui doit la déchirer. — Sainte Barbe protège sa tête d'un geste instinctif contre le poing brutal de son père Dioscore qui menace de la frapper ; elle puise force et courage dans la vision rayonnante du Calice et du Pain des forts. La haute tour dans le fond, qui rappelle l'emprisonnement de la sainte...

— Mais, tiens ! c'est une des pittoresques tours des anciennes fortifications de Cracovie !

— Vous la reconnaissez ? M. Mehoffer serait content !... Et maintenant, attention ! Voici dans la partie inférieure de chaque baie, au milieu d'une foison de fleurs d'une splendeur de rêve, les cadavres de nos héros : saint Sébastien tout criblé de flèches ; saint Maurice, la gorge traversée d'un glaive ; sainte Catherine qui est tombée à la renverse de son horrible roue ; sainte Barbe immolée par un père dénaturé

— Et ces grands oiseaux noirs au premier plan ?

— Ce sont des corbeaux voraces qui figurent la haine et la mort : *Posuerunt morticina servorum tuorum escam volatilibus caeli*. Au second plan, vous voyez des groupes d'anges lumineux qui applaudissent au triomphe des saints martyrs.

(A suivre.) Une religieuse polonaise.

La fête des artilleurs à Estavayer-le-Lac

La section de la Broye a l'honneur, cette année, d'organiser la fête cantonale des artilleurs et soldats du train du canton de Fribourg.

Cette manifestation patriotique, qui sera digne et imposante, aura lieu à Estavayer, dimanche, 3 décembre.

Les temps lourds d'incertitude que nous traversons actuellement valent à notre armée un regain réjouissant de confiance et de popularité, et font parler de notre défense nationale avec respect et enthousiasme. La fête revêtira donc un caractère particulier d'actualité.

Les participants recevront un accueil chaleureux de la population d'Estavayer, dont on sait le patriotisme et l'attachement à nos bonnes traditions.

Soirée de gymnastique

Samedi 2 décembre, aura lieu au Théâtre Livio la soirée de la société de gymnastique *L'Ancienne*.

Pour commémorer dignement le 85^{me} anniversaire de sa fondation, le comité a préparé un programme de productions aussi intéressantes que variées, exécutées par la section d'actifs et les sous-sections des dames et pupilles.

L'Ancienne s'est assuré le concours du Trio Daniel's, gymnastes-acrobates de première force.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Festival « Mon pays ». — Ce soir mardi, à 8 h. 30, répétition générale pour le chœur complet à la salle de la Grenette.

CALENDRIER

Mercredi, 29 novembre

Saint SATURNIN, premier évêque de Toulouse
Vigile de saint André

Secrétaire de la rédaction Armand Spicher

FIDES UNION FIDUCIAIRE LAUSANNE
Pl. St-François, 12 bis 865
Expertises — Revisions — Bilans Impôts.

† M. Marcellin Bochud, instituteur

Samedi, à l'église de Saint-Pierre, à Fribourg, ont été célébrées les obsèques de M. Marcellin Bochud, un instituteur primaire admis à la retraite en 1915, après trente-six ans d'une activité pédagogique pleine de mérites.

Sorti de l'Ecole normale en juillet 1879, à l'âge de dix-huit ans, avec un brevet de capacité du premier degré, M. Bochud fut immédiatement appelé à la tête de l'école des garçons de Cressier-sur-Morat, où il séjourna treize ans avant d'occuper son dernier poste de Marly. En ces deux localités, il donna la preuve d'aptitudes peu communes et de qualités d'éducateur distingué. Son caractère doux lui attirait la confiance de ses élèves, dont il obtenait aisément l'effort et la persévérance. Aussi sa classe comptait-elle au nombre des meilleures et lui valut souvent des témoignages de satisfaction des inspecteurs scolaires.

M. Bochud était un progressiste et, volontiers, il faisait part à ses collègues de ses expériences en matière d'enseignement. C'est ainsi qu'il établit, avec son ami Mossu, maître de l'école régionale de Treyvaux, une « conférence libre des instituteurs de la rive droite de la Sarine » qui intéressa bientôt tous les maîtres primaires de cette région, de Pont-la-Ville à Marly. Nombreuses furent les séances de ce groupe pédagogique où se traitaient des questions didactiques de l'école primaire. Cette institution, dont le succès et la constance furent, pour beaucoup, son œuvre, a sans doute dicté à l'autorité supérieure un article du règlement général des écoles primaires de 1899, où est prévue la création des conférences partielles qui se sont révélées si favorables à la formation pratique du corps enseignant.

M. Bochud avait la plume complaisante et facile. Il collabora au *Bulletin pédagogique* et, dernièrement encore, il rédigeait le *Faisceau* où son rôle pacifique et calme était apprécié.

Le défunt était un chrétien exemplaire, un ami fidèle, dont le décès a suscité de vifs regrets. Nombreux furent ses collègues qui, avec une délégation d'enfants de Marly, ont tenu à rendre à M. Bochud l'hommage d'un pieux souvenir.

RADIO

Mercredi, 29 novembre

Radio Suisse romande

7 h., leçon de gymnastique. 12 h. 40, gramophone. 16 h., émission commune, concert par l'Orchestre Radio Suisse allemande. 16 h. 30, chansons en dialecte suisse allemand par Berthe Schnyder, soprano, et Ernest Märki, baryton. 17 h., valses célèbres par disques. 17 h. 30, musique de chambre. 18 h., heure des enfants, organisée par l'oncle Maurice. 19 h., *L'actualité scientifique mensuelle*, par M. Denis Monnier. 19 h. 30, radio chronique 20 h., *A la manière de...* pastiches musicaux par Mlle Laure Choisy. 20 h. 10, *Récits de voyages*, par M. de Bellet. 20 h. 30, concert Bach, organisé par le Cercle Bach, avec le concours de l'Orchestre Radio-Suisse romande. 22 h., dernières nouvelles. 22 h. 10, *Les travaux de la Société des nations*.

Radio-Suisse allemande

12 h., musique populaire bavaroise et autrichienne (gramophone). 16 h., émission commune du studio de Berne. 17 h. 30, la musique chez soi. 19 h. 50, *Il matrimonio segreto*, opéra de Domenico Cimarosa (interprété en italien).

Radio-Suisse italienne

20 h. 15, une heure littéraire et musicale par le professeur Calgari et le Radio Orchestre. 22 h., les trente minutes de musique étrangère.

Stations étrangères

Königswusterhausen, 17 h. 25, musique de chambre. 21 h. 10, disques. Munich, 20 h., variétés. Londres (Daventry), 16 h. 15, concert par l'Orchestre municipal de Bournemouth. 21 h. 15, concert symphonique de la B. B. C. Vienne, 15 h. 20, retransmission de Glasgow, reportage du match international Ecosse-Autriche. 19 h., concert récréatif par l'orchestre de la station. Radio-Paris, 21 h. 45, concert donné par l'Association des concerts Lamoureux. Tour Eiffel, 21 h. 15, radio-concert symphonique. Paris P. T. T., 21 h. 30, *La Vanina*, opéra-comique de Paul Bastide. Strasbourg, 21 h. 30, retransmission du Palais des fêtes de Strasbourg. Prague, 20 h. 5, concert de gala du Club des musiciens de Prague.

Télédiffusion (réseau de Sottens)

10 h. 10 à 11 h. 30, Francfort, nouvelles et disques. 11 h. 30 à 12 h. 25, Vienne, concert d'orchestre. 14 h. à 15 h. 30, Lyon-la-Doua, concert avec le concours de solistes. 15 h. 30 à 16 h., Berne, *Pour madame* : les plantes dans l'appartement. 22 h. 30 à 23 h. 30, Lyon-la-Doua, concert donné par les chœurs des fêtes du peuple, à la salle Molière.

quées en Angleterre, où l'enveloppe extérieure, aussi bien que le support des électrodes, est entièrement métallique. On arrive ainsi à des objets solides et résistants, qu'on pourra envoyer par la poste, sans risque et sans précaution spéciale.

La radio anglaise

L'Angleterre travaille sérieusement et ne veut pas perdre sa place.

Au cours de l'été 1934, sera mise en service la station de Droitwich (100 kilowatts), appelée à remplacer Daventry-National.

La station régionale de l'Ouest procède à des essais sur 309 m. 90.

Le nouvel émetteur West-National poursuit ses essais de synchronisation avec celui de Londres-National sur l'onde commune de 261 m. 50.

Dans certaines stations, des émissions de radiotélévision expérimentales s'effectuent sur l'onde de 7 mètres. La portée est d'environ 25 kilomètres autour de l'émetteur, avec une puissance de 300 watts.

Le nombre des sans-filistes en Grande-Bretagne et dans l'Irlande du nord est maintenant de 5,800,000. Le nombre des auditeurs quotidiens est évalué à 20 millions. Environ 4000 écoles écoutent les causeries éducatives radiophoniques.

Nouvelles lampes de radio

Les tubes à vide dont on se sert comme détecteurs et amplificateurs en radiotélégraphie sont coûteux et fragiles : le moindre coup brise l'ampoule en verre. Aussi annonce-t-on comme un grand perfectionnement l'apparition de nouvelles lampes, fabri-

LES SPORTS

Le championnat suisse de football

Il y a eu dimanche quelques surprises. A Genève, Servette s'est affirmé grande équipe, en battant facilement Young-Boys. Chaux-de-Fonds, en disposant par 4 buts à 0 de Lugano, a reconquis le rang qu'il avait perdu il y a huit jours.

Un match nul entre Young-Fellows et Urania, à Zurich, 1 à 1, était généralement prévu, mais un autre match nul, 1 à 1 aussi, ne laisse pas de surprendre : c'est celui de Locarno-Grasshoppers à Locarno.

Enfin le résultat de Lausanne sur Zurich, 6-1, permet à l'équipe vaudoise d'avancer de quelques degrés dans le classement, qui est le suivant :

	Joué	Gagné	Nul	Perdu	Points
Berr	9	6	2	1	14
Bâle	8	5	2	1	12
Grasshoppers	8	4	3	1	11
Chaux-de-Fonds	9	5	1	3	11
Servette	8	5	0	3	10
Bienne	8	4	2	2	10
Lausanne-Sport	8	4	1	3	9
Young-Boys	8	3	3	2	9
Lugano	8	3	3	2	9
Blue-Stars	8	2	4	2	8
Urania-Genève	8	2	2	4	6
Nordstern	8	2	2	4	6
Young-Fellows	8	2	2	4	6
Locarno	8	1	3	4	5
Concordia-Bâle	9	1	2	6	4
Zurich	9	1	—	8	2

En première ligue, dans le groupe I, Monthey se montre un des meilleurs en battant Soleure. Les Valaisans sont, semble-t-il, les adversaires les plus redoutables d'Etoile-Carouge. Racing s'est rendu à Granges et y a battu les locaux : deux points précieux. Cantonal a prouvé la valeur de son retour en forme en partageant les points avec Boujean sur le terrain de son adversaire.

Dans le second groupe, Kreuzlingen n'a pu empêcher Bellinzona de garder un point. Lucerne a infligé à Seebach une défaite sévère et Aarau, en partageant les points avec Brühl, améliore sa position.

Voici les classements :

	Joué	Gagné	Nul	Perdu	Points
Groupe I :					
Etoile-Carouge	7	5	1	1	11
Monthey	6	4	0	2	8
Etoile-Chaux-de-Fonds	7	2	4	1	8
Soleure	8	3	1	4	7
Fribourg	6	3	0	3	6
Boujean	6	1	4	1	6
Racing-Lausanne	7	2	1	4	5
Cantonal-Neuchâtel	6	1	2	3	4
Granges	5	1	1	3	3
Groupe II (cinq premiers) :					
Kreuzlingen	8	5	2	1	12
Saint-Gall	7	3	4	0	10
Brühl	7	4	1	2	9
Bellinzona	7	3	2	2	8
Juventus	5	1	3	1	5

En seconde ligue, groupe III de Suisse romande, au Locle, Gloria a battu Stade-Payerne par 2 buts à 0 ; à Yverdon, Concordia, Sylva par 3 buts à 0. Le match Fleurier-Le Locle a été renvoyé. Classement :

Concordia	8	7	1	0	15
Gloria	9	5	2	2	12
Central-Fribourg	7	4	2	1	10
Stade-Payerne	8	2	2	4	6
Sylva	7	2	1	4	5
Fleurier	6	0	2	4	2
Le Locle	7	1	0	6	2

Le comité de la première ligue de l'Association suisse de football vient de publier le règlement pour une nouvelle épreuve intitulée « coupe de la première ligue ».

Cette compétition sera disputée entre le premier et le second tour de championnat suisse. La participation est obligatoire pour les dix-huit clubs de la première ligue et les matches devront être disputés en six dimanches.

Pour le tour de France cycliste de 1934

On sait que, dans le tour de France cycliste de 1934, il y aura une équipe composée de 4 coureurs suisses et de 4 coureurs espagnols.

En ce qui concerne la participation espagnole,

Le sortilège de Venise

par ÉDOUARD DE KEYSER

Bien que le ton ne s'élevât pas au-dessus de celui de la conversation courante, il y avait entre ces deux hommes une telle froideur agressive que les assistants se turent, attentifs.

Francoûle s'était attendu à un résultat différent et immédiat. Brion comprendrait la menace à demi-mot, et tenterait de battre en retraite, en se retranchant derrière ses devoirs de tuteur, ou la débilité de sa pupille.

Monsieur, reprit-il sourdement, j'ai deux mots à vous dire, concernant une affaire personnelle. Il vaudrait sans doute mieux que vous ne les entendiez pas en présence de ces dames.

Pourquoi donc, monsieur ? Je n'ai rien de caché pour mes amis...

Jeannille baissait la tête, mais ses yeux flambaient. Elle sentait son front très chaud.

A votre aise, répondit Francoûle qui se prenait à son propre jeu. Mes cousins, les comtes de Castelsagrat, avaient invité mademoiselle à une de leurs soirées. Vous êtes venu l'y chercher, presque de force. Est-ce vrai ?

Oh ! c'est exact, scrupuleusement. Je me hâte de dire que je n'ai pas voulu offenser les Castelsagrat, Français et gens du meilleur monde. C'étaient leurs invités qui ne me convenaient pas. Mais ce détail, Mlle Campagnac l'ignorait absolument, ajouta-t-il avec courtoisie. Je n'avais pas l'ombre d'un reproche à lui faire.

Je suis un très bon ami de mademoiselle.

C'est moi qui l'avais fait inviter. Le saviez-vous ? — Je le devinais.

Alors, de quel droit ?... s'écria Guy, la face en avant, et soudain hors de lui.

Brion répliqua, sans perdre son calme moqueur :

Du droit que j'ai parce que je suis son tuteur... Tout simplement. Vous aurez le loisir de l'inviter, autant que vous le voudrez, lorsque j'aurai résigné mes fonctions.

Et marquant une pause, il termina :

Vous voici satisfait, je présume.

C'était un congé en règle. Guy aperçut le sourire qui flottait sur quelques jolies lèvres. Il s'approcha plus près de Brion :

Vous vous trompez, je ne suis pas satisfait, et je considère votre attitude comme une offense personnelle. Vous comprenez ce que cela veut dire, peut-être ?

Parfaitement... Que vous me provoquez en duel... Mais je ne suis pas votre homme, monsieur.

Francoûle éclata de rire.

C'était à prévoir... La peur d'un coup d'épée...

Pourquoi vous donner un motif ? Je ne me bats pas.

Il s'était levé, et faisait face au jeune homme. Se tournant vers les dames, celui-ci ricana :

Vous l'avez entendu. Chacun de ses mots était une lâcheté...

Il s'adressa de nouveau à Brion :

Vous avez peur... L'épée serait trop lourde pour votre main.

Mais alors, riposta Brion tranquillement, je vais supposer que vous provoquez les gens lorsque vous êtes certain de votre supériorité. Le

nom de Francoûle vaut mieux que cela, monsieur.

Jeannille vit la main de Guy se lever. A l'instant même, elle fut debout. Il avait promis de ne pas se livrer à des voies de fait.

Partez, Guy, fit-elle sèchement.

Je vous obéis, répondit-il d'une voix qui tremblait de rage. Au surplus, ce pleutre me retrouvera.

En s'en allant, il vit que les amis — tous les amis, — de Brion souriaient sans contrainte.

L'entr'acte est fini, prononça Marc, placide. Il était temps, car il devenait grotesque.

Jeannille n'entendait plus la musique. Certes, Francoûle avait été assez galant homme pour ne pas l'introduire dans la discussion. Chacun pouvait croire que tout se passait sans sa complicité, mais elle sentait combien le mot de Brion était vrai : en dépit de la vraisemblance, Guy paraissait ridicule à ces Italiens, pourtant si chatouilleux pour tout ce qui regarde l'honneur.

Avec une absence de logique absolue, ces dames se rangeaient du côté de la courtoisie... Comme elle le pressentait, Brion avait refusé le combat. Elle reconnaissait qu'il avait, jusqu'au bout, gardé un sang-froid assez crâne. Qu'aurait-il fait, si Francoûle l'avait giflé ?... Et la jolie Mme di Ciampino l'aurait-elle encore félicité ?

Ce soir, il avait les rieurs de son côté, parce que ses invités observaient les règles de la convenance, mais, dès la fin du concert, les langues iraient leur train.

Elle le regarda. Les yeux mi-clos, il goûtait une mélodie de Pergolèse.

Il ne se levèrent que lorsque la Place fut à peu près débarrassée de sa foule.

Brion s'offrit à reconduire Mme San Francesco et Mme di Ciampino.

— Que votre canot n'aille pas trop vite, demanda celle-ci.

Voulait-elle jouir encore de cette nuit délicieuse, ou prolonger auprès d'elle la présence de Marc ?... Avant de débarquer, elle dit à Jeannille :

Je réunis demain quatre ou cinq amis... Celles que j'aime le mieux. Faites-moi le grand plaisir de vous joindre à nous, pour prendre le thé.

En rentrant dans la vieille maison, Jeannille ne fut pas rejointe par son tuteur. Il s'attardait, fermait soigneusement la porte donnant sur le canal. Ce fut elle qui l'attendit. La lanterne ancienne qui brûlait dans le vestibule ne répandait qu'une clarté trouble, colorée de vert glauque. Elle ne put distinguer les yeux de l'homme.

Vous désirez me parler ? demanda-t-il avec une lassitude subite dans la voix.

Je voulais simplement vous dire ceci : Guy de Francoûle avait deviné juste. Vous n'êtes qu'un lâche.

C'est tout ?

Pour un homme, c'est assez.

Alors, Jeannille, je vous souhaite une bonne nuit.

Lorsqu'elle disparut au palier, il soupira profondément, et entra dans son bureau. Il venait de connaître la vraie souffrance. Sa mère avait eu raison d'avoir peur pour lui, car, il ne pouvait plus se le dissimuler, l'amour entraînait dans son cerveau, se mêlait à son sang. Il allait aimer avec passion cette fille qui le haïssait, et la défense souvent efficace qu'apporte une séparation immédiate lui était interdite. Jeannille se trouvait là pour plus d'un an.

(A suivre.)

après Montero et Canardo, c'est sur le « roi des grimpeurs » Trueba que l'Auto a jeté son dévolu.

Choix excellent au demeurant, car Trueba, dont l'expérience est grande, pourra donner de judicieux conseils à ses compatriotes d'abord, puis à nos représentants.

Concours annuel de ski à Naye

Le Ski-Club de Caux organise pour le 17 décembre, à Naye, un grand concours de ski, sur les bases de la réglementation de la Fédération internationale de ski et de l'Association suisse des clubs de ski.

Trois épreuves auront lieu : course de fond (14 km.), course de descente (2 km.) et slalom.

Chaque épreuve sera classée et dotée séparément. En outre, il sera créé un challenge de Naye, récompensant le meilleur résultat combiné des trois épreuves.

A cette occasion, il y aura un service spécial des trains du Montreux-Rochers de Naye et de Montreux-Oberland bernois, permettant aux concurrents et aux spectateurs le facile accès de Naye. L'hôtel des Rochers de Naye sera à la disposition des concurrents qui désireraient s'entraîner la veille sur les parcours.

L'initiative de ce concours poursuit le but si souvent réclamé d'un grand concours au début de la saison dans nos Alpes vaudoises à une altitude (2000 m.) qui soit en elle-même une garantie de bonnes conditions de neige.

Le Ski-Club de Caux s'est adjoint quelques spécialistes du ski pour organiser, dans la semaine qui suivra ce premier concours, un cours de ski logé à l'hôtel des Rochers de Naye, ouvert aussi bien aux étrangers qu'aux skieurs de chez nous. Les débutants y trouveront l'occasion unique au début de la saison d'hiver de s'initier à la nouvelle méthode de ski suisse, les skieurs de s'y perfectionner et les spécialistes de pousser plus à fond la technique de leur discipline préférée. Skieuses et skieurs y seront nombreux.

SOMMAIRES DES REVUES

Etudes : 20 novembre. — Présages d'un climat nouveau. Le « non-conformisme » des jeunes : Joseph Robinne. — Enquête sur les carrières. La « carrière ». La carrière universitaire : Vladimir d'Ormesson et Pierre Mesnard. — Le tiers-ordre protestant des « veilleurs » : Paul Dudon. — Dans les cours et sous les toits : Madeleine Prentout. — Causerie de morale. Jeux de hasard et loteries : René Brouillard. — Les lettres. Figures d'hier : François Coppée : Louis de Mondadon.

Les Echos de Saint-Maurice. Novembre. — Un « Saint-Mauriard » précepteur de princes. Souvenirs de M. Maurice Juillard : L. D. L. — Le Collège d'autrefois : J.-B. Bertrand. — Mes lectures : Jean Brasey. — Espagnolette : Jean Brasey. — Le livre de M. Bouchardy sur l'Abbaye de Saint-Maurice. — Chronique : Doudou-Paccol. — Nouvelles : F.-M. Bussard. — Nécrologie : le R. Père Samuel, O. Cap. : F.-M. B.

Demandons

JEUNE HOMME

libéré des écoles, de 15 à 17 ans, pour commissions et nettoiyages.

Se présenter : Droguerie Christinaz.

Jeune homme

de la campagne, âgé de 19 ans, cherche place comme garçon d'office ou dans magasin, pour se familiariser avec le commerce, de préférence à Fribourg. S'adresser par écrit sous P 41287 F, à Publicitas, Fribourg.

Charles COMTE OFFRE POUR LA ST-NICOLAS les spécialités suivantes : cravates dernier chic, chemises sport et ski, écharpes et foulards, gants laine et peau, gilets fantaisie, pullovers sans manches ou avec fermeture éclair (prix très avantageux) ceintures, bretelles et jarretelles Demandez les mouchoirs et pochettes Pyramid et Lissue pour dames et messieurs articles préférés de la clientèle élégante pour leurs qualités, la finesse des dessins et l'élégance de leur présentation la pièce Fr. 1.- la 1/2 douz. en jolie boîte Fr. 5.50 Tous ces articles feront d'agréables cadeaux.

Machine à tricoter AMILCAR 6 HP superbe occasion, jauge 32, largeur 75 cm., accessoires complets, à enlever cause départ; apprentissage gratuit. Même adresse : Excellent occasion, moteur neuf, équipement complet, pneus neufs, prix Fr. 400.—. Ecrire sous chiffres R 13177 L, à Publicitas, Lausanne.

St. NICOLAS à la noisette Bonbons chocolat Qualité est notre devise Confiserie de Saint-Nicolas CH. LEIMGRUBER-SOMMER Expéditions soignées. Tél. 4.56

1 MOBILIER COMPLET Neuf, Fr. 490.- garanti. 1 grand lit, 2 places, 1 table de nuit, 1 armoire, 2 portes, 1 lavabo (ou commode secrétaire), 1 table de milieu, 1 tapis, 1 divan, 2 chaises assorties, 1 table de cuisine, tabourets (détaillé). Emb. exp., franco. Tél. 31781 R. Fessler, av. de France, 5, et Halles Métropole, LAUSANNE. On peut visiter le dimanche sur rendez-vous. Imprimerie St-Paul, Fribourg ENVELOPPES AVEC et SANS IMPRESSION AU PLUS BAS PRIX

Madame Adèle GÉRARD sera célébré mercredi, 29 novembre, à 8 h. 1/2, à l'église de Saint-Maurice. Mademoiselle Clara Werro, M. et Mme Klein-Werro, M. et Mme Jäger-Werro, très sensibles aux nombreux témoignages de sympathie dont ils ont été l'objet à l'occasion de leur grand deuil, remercient sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à leur douloureuse épreuve.

TRANSPORTS FUNÈRES A. MURITH S A FRIBOURG Cercueils - Couronnes Automobiles funéraires

Bonne à tout faire sérieuse et sachant faire la cuisine. — Offres avec photo et certificat, sous chiffres P 15517 F, à Publicitas, Fribourg.

Jeune homme intelligent et débrouillard TROUVERAIT place d'apprenti boulanger-pâtissier. 15516 S'adresser : Boulangerie Schrag, Hôtel-St-Denis.

F. A. V. Pérolles, 13 Fribourg demande 1 sténo-dactylo, quelques bonnes à tout faire, Cherche places avec références de 1er ordre pour : employés d'hôtels, employés de bureaux, manœuvres.

CAPITALE Jusqu'à jeudi (inclus) LE FILM ENCHANTEUR LA CHANSON D'UNE NUIT avec JEAN KIEPURA CONTINUE SON GRAND SUCCÈS Téléph. 1300

Occasion Meubles divers. Autel. — Banques de chapelle. — Tables d'école, estrades et tableaux noirs bois. — Bancs. — Fournitures. — Literie. — Boutiques. — Coussins de théâtre. — Secrétaire. — Chaises. — Guéridons coudriers. S'adresser sans tarder : Ecole des Pilettes, Fribourg, de 10 à 15 heures, les lundi, mercredi, jeudi et samedi. 15485

CINEMA ROYAL Dès ce soir, UN GRAND FILM CHINOIS LE BOURREAU (LA VENGEANCE DES TONGS) avec le célèbre E. G. Robinson, artiste 100 % parlant français Tarif réduit

Confections pour dames Magnifique assortiment en manteaux, robes, blouses, jupes, etc. Articles tricotés. Peignoirs. Tissus en tous genres. — Prix modérés. J. MONNEY 29, avenue de la Gare FRIBOURG

Boucherie-charcuterie Pierre Baeriswyl Stalden, 8 Marchandises de 1er choix, au prix du jour. On porte à domicile. Téléphone 15.86 Mercredi et samedi banc au marché. 15521 Se recommande.

Un placement sûr A vendre, à la rue de Romont IMMEUBLE AVEC MAGASIN S'adresser à A. Gerber, au Capitole.

Noël - Etrences
Une



SMITH PREMIER

PORTABLE

Smith Premier Typewriter Co., Ltd.
Agence de Fribourg, rue de Lausanne 14.
Téléphone : Fribourg 12.80

Vous ne pouvez pas faire un plus beau cadeau.
Parmi nos 7 modèles à partir de Fr. 215.-, il existe certainement la petite machine à écrire qui correspond en même temps à votre budget et au désir de celui qui la reçoit
Vente par acomptes Location.
Demandez des renseignements plus précis à

Teinturerie-Pressing

CRIBLET, 1

Repassage à la vapeur à la minute de tout vêtement, détachage, nettoyage et teinture.
Livré dans les 3 jours. A. DELAVY.



La montre
SANTANNO
par son noble aspect et son mécanisme de haute précision représente un souvenir tangible de l'Année sainte 1933-34.
Ne manquez pas de visiter la collection des modèles artistiques en montres, montres-bracelets et pendentifs.
Demandez le prospectus illustré gratuit, contenant une recommandation de Hauts Dignitaires. Représentant exclusif :

Zeiser-Macherel, Fribourg.
L. Gobet, Bulle.
Horlogerie et Bijouterie.

Exigez le nom **Wander** sur l'enveloppe.



Herbalpina!
le véritable vieux bonbon pectoral aux herbes des Alpes du Dr. Wander.

Toux ? Catarrhe ? Enrouement ?
En vente partout.

N'oubliez jamais
que c'est la

Grande Teinturerie de Morat S. A.

qui, grâce à sa puissante organisation, est le mieux à même de faire dans de bonnes conditions le

Lavage chimique et la Teinture des vêtements

MAGASIN A FRIBOURG
GRAND-RUE, 6 Téléphone 243

Batteuse à trèfle

Les agriculteurs sont avisés qu'une batteuse à trèfle est installée à Grolley. 15491
Prière de s'inscrire à l'Hôtel de la gare.

C'est à l'

EXPOSITION DE MEUBLES

Rue Locarno 4

que vous trouverez à bon marché des

TAPIS D'ENNENDA

et des

PETITS MEUBLES

E. SUTER

Fr. 9.80



La chaussure pratique et solide !
Souliers à brides, fortes semelles cousues noir-brun-vernî Nos 35-42 Fr. 8.80

KURTH, Fribourg

SÉCURITÉ
de
90%

Contre la confusion
ou pour éviter la perte de votre

Porte-Plume
réservoir faites faire

LA GRAVURE
de votre **NOM**

En caractère d'impression Fr. 1.-
Votre signature Fr. 1.50

En cas d'achat d'un **PORTE-PLUME**, moitié prix

LIBRAIRIE SAINT-PAUL, 38, Pérolles - FRIBOURG

Grandes pêches, grande baisse !!!

GRAND CHOIX
Au Falsan doré

15, rue du Tir Tél. 9.37

LUNETTES

et pince-nez nickel, belle qual., dep. Fr. 3.50
au magasin **DALER frères, route Neuve**, derrière le grand café Continental. 51-2
Encore divers articles d'optique à très bas prix.

A vendre
plusieurs maisons de bon rapport et bien situées.
S'adr. : Agence Immobilière, Jos **BADET**, Place de la Gare, 38, 186-2 **FRIBOURG**.

On demande une bonne

Servante de campagne
aimant les enfants. Inutile de se présenter sans bonnes références. Bons gages, vie de famille.
S'adresser à **Publicitas, Fribourg**, sous chiffres P 15465 F.

Qui prêterait
sur domaine taxé Fr. 27.000.-, Fr. 16.000.- en 1er rang au 4 1/2 %.
Faire offres par écrit sous chiffres P 41282 F, à **Publicitas, Fribourg**.



Inouï...

Savez-vous à quel prix je viens d'acheter quelques-unes de ces **SÉRIES SUNLIGHT** ? - 2 francs pièce, seulement ! Deux assortiments, à choix : 5 morceaux de savon de toilette et 3 cubes de savon Sunlight - ou 2 grandes boîtes de «Vim», 2 morceaux de «STELLA», (400 g.), savon blanc extra et 1 gros morceau de savon de toilette.

Notez bien que la valeur de chaque «série» est en réalité de fr. 3.-. Ce sont là, n'est-ce pas, des occasions à saisir au vol !

SÉRIES SUNLIGHT toujours avantageuses !
En vente dans tous les bons magasins

Vente juridique d'immeubles

Lundi 18 décembre 1933, à 14 heures, à l'auberge communale d'Ependes, l'office vendra les immeubles, art. 323a, 323b, 324a, 324b, 304, 330, 300, 328, 322, 164 et 287 d'Ependes, comprenant habitation N° 6, cave, grange à pont, écurie, remise, prés, champ et place de 42533 mètres, dépendant de la masse en faillite de Jean Hayoz, agriculteur, à Ependes.

Taxe cadastrale totale : Fr. 29.375.- Estimation : Fr. 24.000.- 15334

Office des faillites de la Sarine.

Tout pour l'auto
chez **DALER frères**, Route Neuve, 4
Garage du Capitole

Chaines à neige ANTI-GEL
Couvre-radiateurs
Glaces électriques anti-buée
Pneumatiques - Réparations

Prix modérés 51-11

ON DEMANDE
pour Noël, une

jeune fille
de 17-18 ans, dans un magasin d'épicerie pour s'occuper du ménage et des enfants.
Adresser offres sous chiffres P 15490 F, à **Publicitas, Fribourg**.

Occasion
12 machines à coudre
Fr. 20.- à 50.-

E. WASSMER, S. A.
Fribourg.

A vendre une bonne

jument
de 4 ans. - S'adresser à **M. Storny Paul**, à 41280 **OBERRIED**.

A LOUER
pour le 25 juillet 1934, au centre de la ville, deux pièces chauffées, comme bureau. 223-22
Banque Uldry & Cie.

A vendre
un appareil à gaz de pétrole «Hedenia», deux feux, remis à neuf.
Moret, gare, Grolley.

Repasseuse
cherche des journées.
S'adresser à **Publicitas, Fribourg**, sous P. 41281 F.

A vendre
2 chars à pont à l'état neuf, pour 1 et 2 bêtes.
S'adresser à **Weber Alphonse, ONNENS, Fribourg.** 41238

ON DEMANDE
pour Noël, un fort

VACHER
de toute confiance.
S'adresser sous chiffres P 41284 F, à **Publicitas, Fribourg**.

Le Mont d'Or pour papa
chez
BULLIARD,
laiterie

Skis
Luges
Patins



Outils
pour découpage
GRAND CHOIX
chez
W. GASSER

Pour être bien servi
faites vos achats
DE BISCUITS ET DE BISCAUMES
au banc de la
BISCUITERIE DES ALPES
J. Pittet
FRIBOURG
GRAND'RUE, 7

La grande confiserie
TSCHÄPPÄT
Avenue de Pérolles, 4
se recommande pour toutes les spécialités
en biscailles
et pour les
**ARTICLES
DE LUXE**
Tél. 3.09

Au Grand Saint-Nicolas
54, rue de Lausanne
Le plus beau choix de jeux et jouets d'enfants
vous est présenté
MAGASIN - EXPOSITION
au 1er étage
Les cadeaux les plus utiles et les plus
appréciés s'achètent à la
Librairie-papeterie
J. Labastrou

Saint Nicolas
vient de déposer pour les enfants de Fribourg
une quantité de charmants et utiles petits cadeaux
à la
Maison LUDIN
Près la Cathédrale.
Maroquinerie.

**Cadeaux pratiques
et avantageux**
Tableaux encadrés 5.- 12.- 15.- 25.- 30.-
Fautouils 50.- 75.- 100.- etc...
Descente de lit 5.- 10.- 15.- 25.- etc...
Tapis et nappes 50.- 75.- 100.- etc...
Couverture de laine 8.- 15.- 20.- 50.-
à prix excessivement bas de :
Grand assortiment
jardiniers, tables à ouvrage,
portemanteaux, tapis de table, filet,
port-manteaux, petits meubles, lam-
pe de table, etc...
papiers tous genres, coussins.

Pour les fêtes
Grand choix de cadeaux utiles
au plus bas prix du jour
Bregger, Zwiempfer & Cie
Place du Tilleul et
Rue des Bouchers
**Voyez nos
vitrines**

VANEY Frères
Rue de Lausanne
Téléph. 5.62
Oranges Mandarines Citrons Raisins frais
Figs de Smyrne Bananes Dattes Raisins de Malaga
Amandes princesse Liqueurs
Conserves tous genres
Service prompt et soigné

Romain BRUGGER
Rue du
Pont Suspensif, 109
Tél. 1032.

Une photo
LORSON
Avenue de Pérolles, 4 - Tél. 13.08
présentée dans un cadre artistique
est le plus ravissant cadeau.
Pour les fêtes : appareils photo des meilleures
marques, albums, cadres...

Saint Nicolas
N'oubliez pas de nous
apporter une livre de bon
café que vous achèterez à
l'épicerie
E. BARRAS
Rue de
Lausanne, 62

L'indispensable cadeau pour St-Nicolas
Biscailles... biscailles aux amandes. — Saint-
Nicolas aux noisettes. — Petits fours aux
amandes, extra fins. — Pâtes d'amandes. —
Bonbons fins.
Boîtes et sachets fantaisie
garnis de bonbons fins.
Confiserie du Théâtre
A. GAILLARD
Pérolles, 20
Téléphone 10.55
Banc à la foire

**Pour vos
enfants**

Cadeaux utiles

Lingerie — sous-vêtements
pullovers et jaquettes
à des prix avantageux

**NOS
CAPRICES**
Avenue de
Pérolles, 11

Vous voulez téléphoner à
Saint Nicolas
demandez le 6.42, à Fribourg.

Il vient de préparer dans son magasin, avenue
de Pérolles, 8, quantités de beaux CADEAUX
pour les enfants biens sages : vélos, tricycles,
autos, luges, skis, trotinettes et les belles pou-
settes de poupées.

(HAIMOZ Frères)

